

La Lune a éclipsé les pauvres gens



Nizar Ali Badr
compositeur de pierres
de Syrie

Pierre Montmory
compositeur de mots
de France

LA LUNE A ÉCLIPSÉ LES PAUVRES GENS

Relation d'un sculpteur de Syrie

Nizar Ali Badr

Compositeur de pierres

et

d'un trouveur de France

Pierre Marcel Montmory

Compositeur de mots

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN 978-2-925618-09-6

Pierre Marcel Montmory Éditeur – 2026

LA LUNE A ÉCLIPSÉ LES PAUVRES GENS

(- introduction -)

J'ai fait connaissance avec les œuvres du sculpteur Nizar Ali Badr et de ses compositions de pierres sur Facebook et mes poèmes - qui sont compositions de mots, se sont assis près de ses compositions de pierres, en toute amitié.

Avec vous mon ami, je converse alors avec vos paroles muettes qui chantent dans les cœurs et dans les têtes sitôt que vous les apercevez.

La toile de fond de nos compositions c'est le ciel déchiré d'un pays si doux qu'il nous berce depuis toujours en plein cœur du chant de notre Humanité chérie, un pays si beau que Baal ne s'en est jamais absenté. Un pays près de la mer avec une montagne jolie, où les gens font moisson de trésors en cueillettes porte-bonheurs, des pierres multicolores en forme de cœur.

Nizar Ali Badr est le magicien des lieux, il a hérité du don de faire parler les pierres. De ses ancêtres Ougarits, il a la majesté du seigneur. Baal lui a donné cette parole invisible qu'il révèle par ses compositions de pierres.

Nizar Ali Badr, l'homme Silencieux du mont Safoon - la montagne aux pierres précieuses de la Syrie cent fois millénaire.

Nizar Ali Badr compose des poèmes avec des cailloux de toutes les couleurs qu'il choisit méticuleusement pour faire entendre le chant de tous les chants de son peuple valeureux. La montagne baalienne pleure sans bruit, dans le murmure de ses ruisseaux, pleure des larmes de sang si pur qu'il se mêle à l'eau comme à l'azur.

Sans savoir ce que je faisais, j'ai jeté une poignée de cette terre dans l'eau d'un ruisseau, et le courant en a dessiné le drapeau, comme sur le catafalque d'un jeune soldat que les mitraillettes saluent pour la dernière fois, et l'eau, toute l'eau de mes yeux...

Aujourd'hui, crient les pierres sur toute la Terre. Les terreurs de la guerre torturent les voix avec qui nous vivons, humains et poètes à la fois.

La voix de Nizar Ali Badr est silence parce qu'il se doit de donner tout le chant. Ses cordes vocales tendues sous l'effort à contenir la douleur, son chant retenu, plein de la misère des pauvres gens qui gravitent ici, dans la panique.

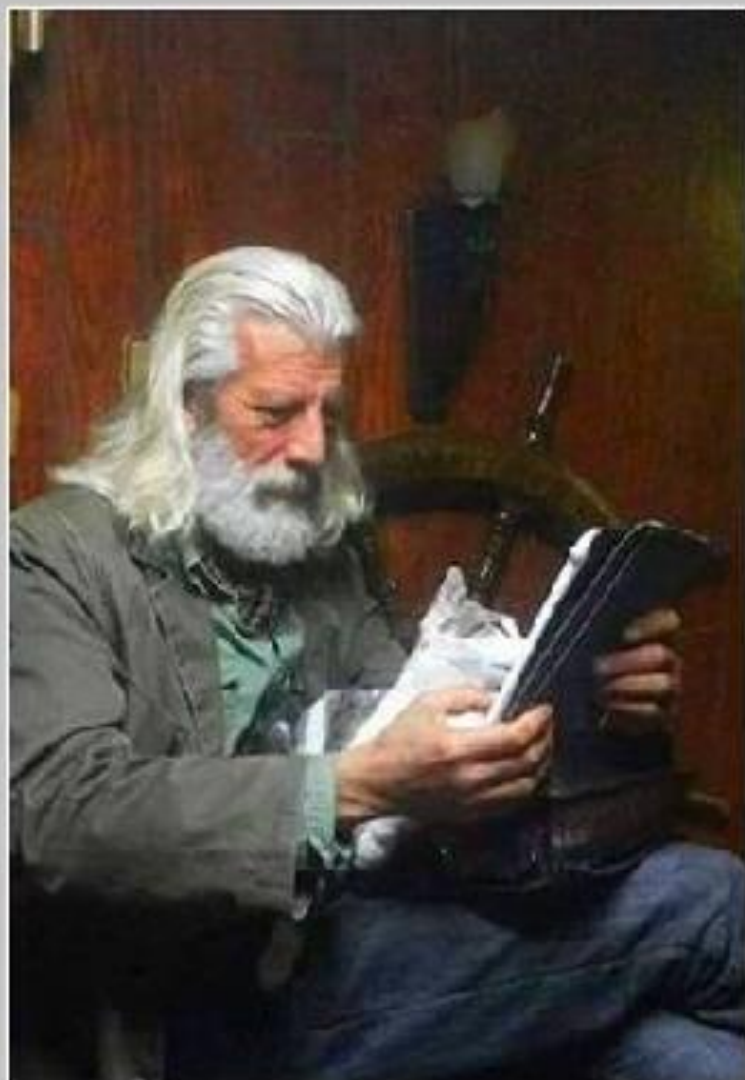
Nous sommes venus vous apporter le bonheur, Nizar Ali Badr et moi;
nous ne désespérons pas de la beauté.

Pierre Marcel Montmory

بل والرفاهية بالمال الانسانية لاتكتمل Pierre الانسان اخي
لايعرف الحب ولكن عملتها تطبع دولة كل ... بالمحبة تكتمل
وخلال انا . جمعاء للبشرية الحب انتماء ولا ولالون جنسية
والمحبة الصديق منك ولمست عيك تعرفت الماضية السنوات
هو الحقيقي الفنان . وفكري قلبي في كبيرا اثرا ترك الامر وهذا
والحرب والمعانات الالم رحم من . للبشر محبة قلبه يشع الذي
اعمالى انتشرت صافون حجارة الرائع الفن هذا ولد والتهجير
بلسما التشكيلات هذه كانت قياسية بسرعة العالم في وتشكيلاتي
لم الذي بالحجر العالم تخاطب كنت . الحزين ولقلبي لي ودواء
كل ضمير لامست وتشكيلاتي اعمالى . للابداع بل للرجم يوجد
لي وبمحبتكم العالم انقياء انتم بكم . سوريا واحب عشق انسان
السلام سيعم سوريا ولوطني



Lettre de Nizar adressée à Pierre le Lundi 2 Juillet 2018



Cher Pierre,

L'humanité se justifie et se complète avec l'amour et non avec l'opulence et l'argent. L'amour n'a pas de nationalité et n'a pas de couleur, mais une seule espèce humaine. Moi, et durant toutes les années, je t'ai connu et j'ai senti la sincérité et ton estime envers moi.

Ce qui m'a marqué au plus profond de mon âme, de mon esprit, et, pour mon esprit, le véritable artiste c'est celui qui se donne à fond pour l'humanité.

De la douleur, de l'endurance, de la guerre, de l'immigration est né cet art sublime par sa représentation en pierres du mont Safoon; aussi les réalisations se sont vite vulgarisées, et à travers le monde : ma thérapie, ma douleur et ma tristesse.

Ces Pierres étaient là pour montrer au monde entier qu'elles pouvaient s'exprimer par des sculptures et des créations.

Grâce à vous Pierre j'ai pu toucher toutes les âmes sensibles à l'art et à l'amour de la Syrie. Paix à la Syrie.

Nizar

Avertissement

Ce livre de peine est terrible.
Mais, dans la nuit qui ne finit pas, un rayon de Soleil reste
allumé.

Alors nous arrachons une trêve, un morceau de calme
dans la souffrance, un quignon de pain dans l'espérance,
une embrassade dans un abri de fortune, tandis que
pleuvent les pierres,

Ce matin je pleure. Les mots cessent. J'écoute la rumeur.

Ciel et terre se mélangent. Y-a-t-il des anges ?
Mon chagrin n'avale pas ce requiem. Les cris fracassent
l'entendement.

Puissiez-vous être un instant prisonnier sans qu'il fût
seulement possible de voir le bout de vos liens.

Mes parents me regardent, mes amis me prient.

Suis-je encore vivant ?

Amène la joie !

Pierre Marcel Montmory



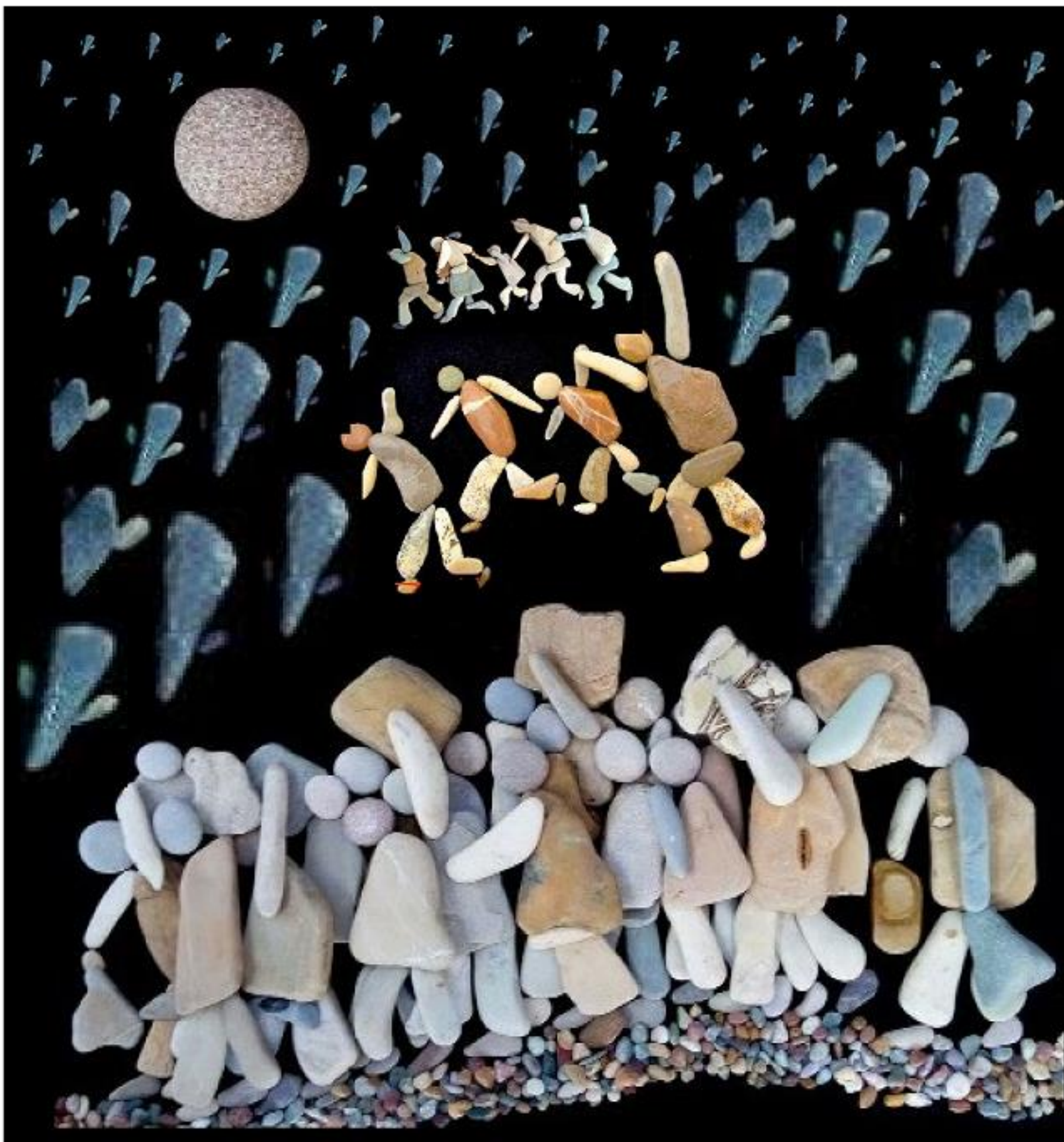
SORTI DE LA MER

Sorti de la mer il échoue sur le gravier
D'une terre où son écueil se disperse
En morceaux de son être comme des îles sœurs
Il se ramasse comme le reflux contre les rochers
Comme le flux pour marcher le monde en chantier
Quand le pied des humains façonne rêve
Et chemins ouverts sur l'aventure des esprits
Sorti de la mer tel le magicien surpris
Par l'invention qui lui survivra au glaive
Des miettes de pain dispersées dans le vivier
À d'improbables mouettes de s'approcher
Pour un vol reconnaissant le piège de la peur
De retourner dans le néant des averses
Tandis qu'il culbute sur des masques entiers

Les roches muettes bavardent sous les traits
Du ciseau expressif d'un poète discret
Qui a taillé les portraits de forts caractères
Dont les épopées sont rendues à la terre
Ou bien leur histoire s'ingénie dans les parages
Tandis qu'il essaie d'en déchiffrer les adages
Le vent l'enveloppe comme un habit de soie
Et le bruit des vagues vous ramène à soi
La musique du présent éternel dans le chœur
De l'horizon s'approche comme un acteur
Et joue sur une scène le sable coulant des mains
La sérénade des nuits jusqu'à l'adieu des matins
Aux amants perdus les jours brûlants leur fièvre
À l'ombre de l'encre versée des poèmes d'orfèvres

Sorti de la pierre le masque défie le temps
Malgré ses entailles il se moque des vents
Et toutes les eaux et la terre sur sa tête
Ne pourront ignorer l'arrogance muette
De ces solides soldats paisibles insurgés
Qui ne connaissent que les vents et les marées
Les étoiles les suivent comme des filles charmées
Et le capitaine poète leur chante des mélodies
Seuls, les solitaires écueils s'écartent
Pour leur délivrer bon chemin pour leur barque
Tandis que les dieux en colère frappent le vide
Le ciel laisse gueuler le tonnerre stupide
Après quoi la pluie après elle le beau temps
Les marins gagnent la quille les filles vont chantant







Dans ma famille nous ne regrettons rien et n'avons aucun remord car nous avons vécu et nous vivons comme il faut. Je dis que nous nous battons seuls et sans suiveurs, que nos amis se tiennent côte à côte et tant pis pour les autres qui ont peur ou collaborent. Nous ne vivons pas à genoux devant des hommes mais debout au soleil.

Nous ne chantons pas d'hymnes patriotiques ni ne saluons les drapeaux et nous n'avons pas de religion car: il ne peut y avoir d'amour que dans le cœur d'un être humain.

Les animaux le savent depuis des millions d'années.

Les prophètes n'existaient pas que les abeilles faisaient leur miel et nous le portions à notre bouche comme un baiser d'Amour sur les lèvres de sa dulcinée Liberté.

Ô, Liberté, toi qui créé l'Humanité et enfante les humains avec mon amour !

L'utopie c'est ce qui n'est pas encore arrivé mais qui est en chemin.

Enfant de Liberté et Amour, Utopie élève avec Cœur, la Paix nouvelle-née.

Pierre Marcel Montmory – trouveur

INVENTAIRE DU GRAND MAGASIN DU MONDISTAN

Parle et personne ne t'écoute.

Écris et personne ne te lit.

Les savants se cachent et les poètes disparaissent.

Nos représentants nous écoutent d'une oreille et de l'autre obéissent aux exploiters.

La police rend justice.

L'armée organise la terreur.

La violence est légale.

Le silence est constitutionnel.

L'homme se venge sur la femme.

Les enfants jouent à la guerre.

La paix est une blague.

Aucun artiste mais des cadavres.

Aucune Humanité mais la charité.

Personne pour dire et tout le monde se taire.

Culture de morts dans les champs atomiques.

L'ordure prophétique des vomis civilisés.

La vanité des chefs aux couilles coupées.

Les enfants vieillards qui font de l'art.

La sénilité des professeurs d'obéissance.

Les savants savonnés par l'espérance.

Les lève-tôt marchands de bonheur.

Les docteurs de la fois de trop.

Les pays sans amis.

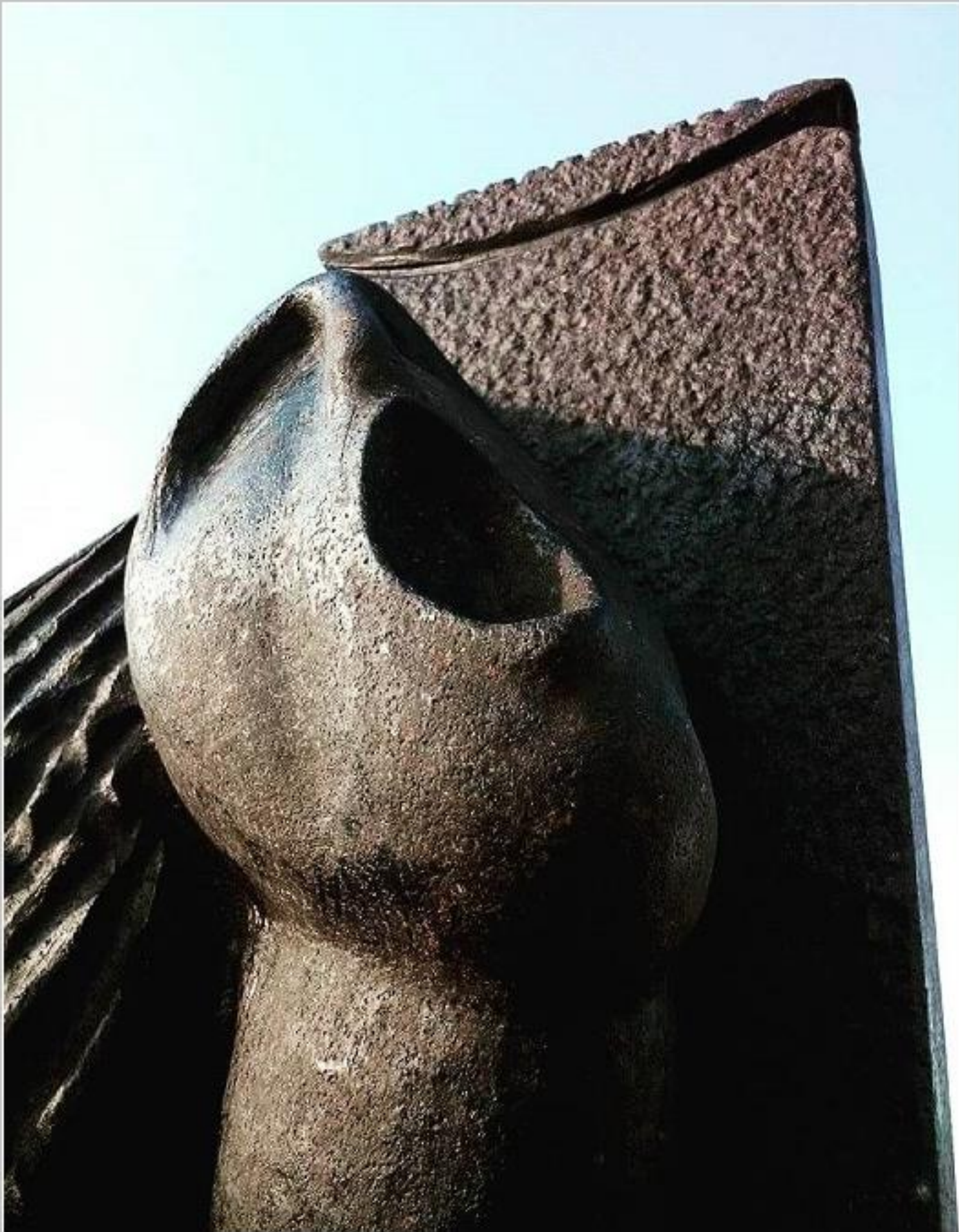
Les amis sans amis.

Les ennemis amis.

Les amis ennemis des amis.

La solitude des troupeaux.





Les bergers comme des loups.
 Des loups comme bergers.
 La femme brebis.
 Les agneaux du sacrifice.
 La jeunesse vieillie.
 Les bouchers du culte.
 Les larmes des présidents.
 Les usines du chagrin.
 Les chômeurs de la faim.
 La faim de la fin.
 La femme maudite.
 Les filles assassinées.
 Les garçons violentés.
 Les pères absents.
 Le butin des engrosseurs.
 Les mères humiliées.
 Les océans pillés.
 La terre devenue sable.
 Le ciel merdeux.
 La mort bleue.
 Le vent des guerres.
 La pluie malade.
 Le Soleil de crasse.
 La Lune des fous.



...Et moi, moi qui suis sous ton balcon, belle Joconde, j'exige de toi que tu décroches ton sourire niais et ton masque mortel et que tu ris aux éclats de la flamme que je porte en blason sur mon costume de JULOT et tu feras chair ronde de tes formes, tu peindras ta bouche en rouge et tes paupières en bleu, après quoi je soupirerai, tu m'accorderas une danse et nous tournerons follement sur la place autour de la fontaine à l'eau chantante et tout ceci avant que les gens ne m'arrêtent pour : "délit d'amour avec joie aggravante".

LA LUNE A ÉCLIPSÉ LES PAUVRES GENS



ليس للحب حدود
هنا و هناك بين الامس و الغد
نزار و انا احساس واحد للاثنتين
العالم عنده عندي
السعادة و التعاسة تتقاطعان
الطرق
القلوب

L'AMOUR N'A PAS DE FRONTIÈRES

Ici et Là-bas entre Hier et Demain

Nizar et moi, Pierre aussi

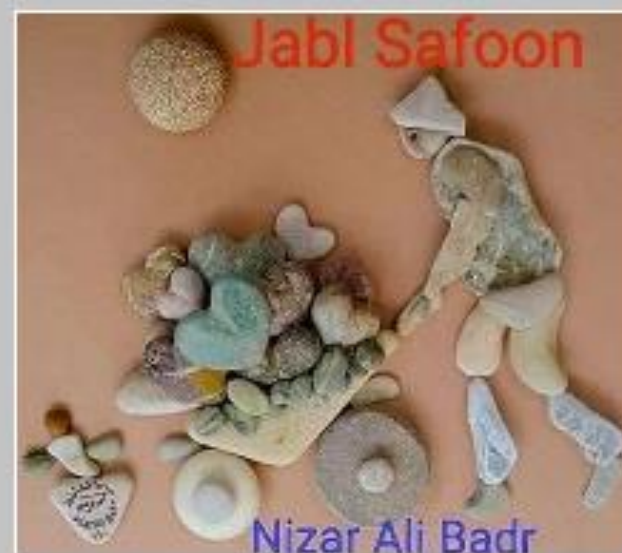
Deux mêmes en un émoi

Le monde chez lui chez moi

Bonheur et malheur se croisent

Les routes terrestres

Les cœurs



Pierre Marcel Montmoru

Nizar Ali Badr raconte.

Badr sculpte ses œuvres avec les pierres du mont Saphon, connu sous le nom de djebel Al Agraa qui se trouve à une cinquantaine de km de Lattaquié. Il a avec cette famille de pierres "une relation humaine morale" car, dit-il " ne ressent le malheur des pauvres que celui qui fait partie de leur terre".

Badr incarne les populations déplacées. "Mon imagination est sans limites. Je transforme ces pierres en des récits tissés par mon imagination mêlés à l'amertume de la réalité".

"Le cri des pauvres dans un temps où toutes les personnes sont devenues de simples chiffres qui attendent la mort".

Les pierres sont des mots pour raconter des histoires. "Cela commande d'aimer ces pierres, de comprendre leur alphabet... de continuer ensuite et de persister".

Les travaux de Nizar Ali Badr - près de 2000 œuvres - réalisés ces dernières années représentent ce qui se passe et tout ce qui a mené le pays aujourd'hui vers "l'ignorance".

Ces œuvres ne sont pas destinées à la vente, Nizar Ali Badr a décidé de les garder comme un message aux prochaines générations d'autant qu'il ne termine pas un travail sans que ses "larmes eurent lavé ses pierres de tristesse et de douleur à cause des destructions et du chaos qui règnent".

"Ces pierres savent crier et leur voix sont plus fortes que les balles".

Les conditions de vie dans toutes les villes syriennes sont devenues difficiles mais cela n'est pas une raison suffisante de quitter le pays du point de vue du sculpteur. Et encore moins quitter sa ville de Lattaquié. La Syrie, pour lui, est la plus "pure des terres". Badr se décrit volontiers comme un "homme de pierre qui ne s'intéresse qu'à l'amour de la Syrie et œuvrer à le marquer dans la pierre".

Ce qui se passe en Syrie ressemble "à une arène de combat de taureaux. Le monde regarde et applaudit. Tout le monde participe à la danse sur le corps des pauvres".

Badr se décrit lui-même comme un « homme de pierre qui ne s'intéresse qu'à l'amour de la Syrie et œuvre à le marquer dans la pierre ».

« Ces pierres savent crier et leurs voix sont plus fortes que les balles. Malheureusement, chaque fois que je termine une sculpture de pierres assemblées, je dois la détruire, parce que la fixation des pierres avec de la colle spéciale sur des supports spéciaux est devenue beaucoup trop cher de nos jours. La seule chose que je puisse faire à l'heure actuelle est de prendre des photos de mes œuvres d'art éphémères : ceci est mon moyen de les immortaliser. Donc, quand je crée une sculpture en pierre, je sais avec certitude qu'il n'y a rien ici pour la retenir. Elle sera, sans nul doute, détruite sous peu de temps, tout comme les mandalas de sable bouddhistes. A cause de cela, il y a un caractère éphémère inhérent à mon travail qui exige une capacité de se détacher des objets matériels et de comprendre la nature temporelle de toutes les choses dans la vie. »

Nizar Ali Bader, sculpteur syrien ugarit :

« Mes ancêtres ugarits vivent encore dans mes gènes. Pierres Safoun (comme j'ai choisi de l'intituler en arabe (صافون حجارة) de ses couleurs naturelles, couvrent les côtes de la Syrie.

Les cris sont sortis de l'utérus de la sainte terre syrienne. Oui! Les pierres ont crié fort, si fort que tout a retentit... Les cris des nécessiteux, opprimés et fugitifs.

C'est un cri contre l'injustice, l'assassinat et l'oppression. C'est aussi le cri des enfants syriens qui réclament leur droit aux études.

Conçues de pierres Safoun, mes œuvres et mes créations sont sans précédent dans ce monde. Elles ont pris naissance d'un cri : oui ; le cri de la pierre qui réclame l'arrêt du massacre.

Comme je suis l'élu de mes ancêtres ugarits, aucun artiste ne pourra réaliser des œuvres en pierres Safoun semblables aux miennes.

J'ai créé plus de dix mille œuvres d'art et je continue à le faire pour prouver au monde que l'acharnement et la détermination du syrien est suprême ».

Nizar Ali Badr

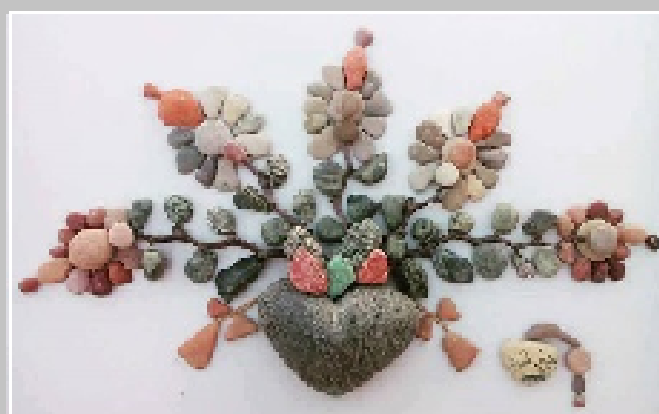
Ô, SYRIE, TU PLAISANTES ?

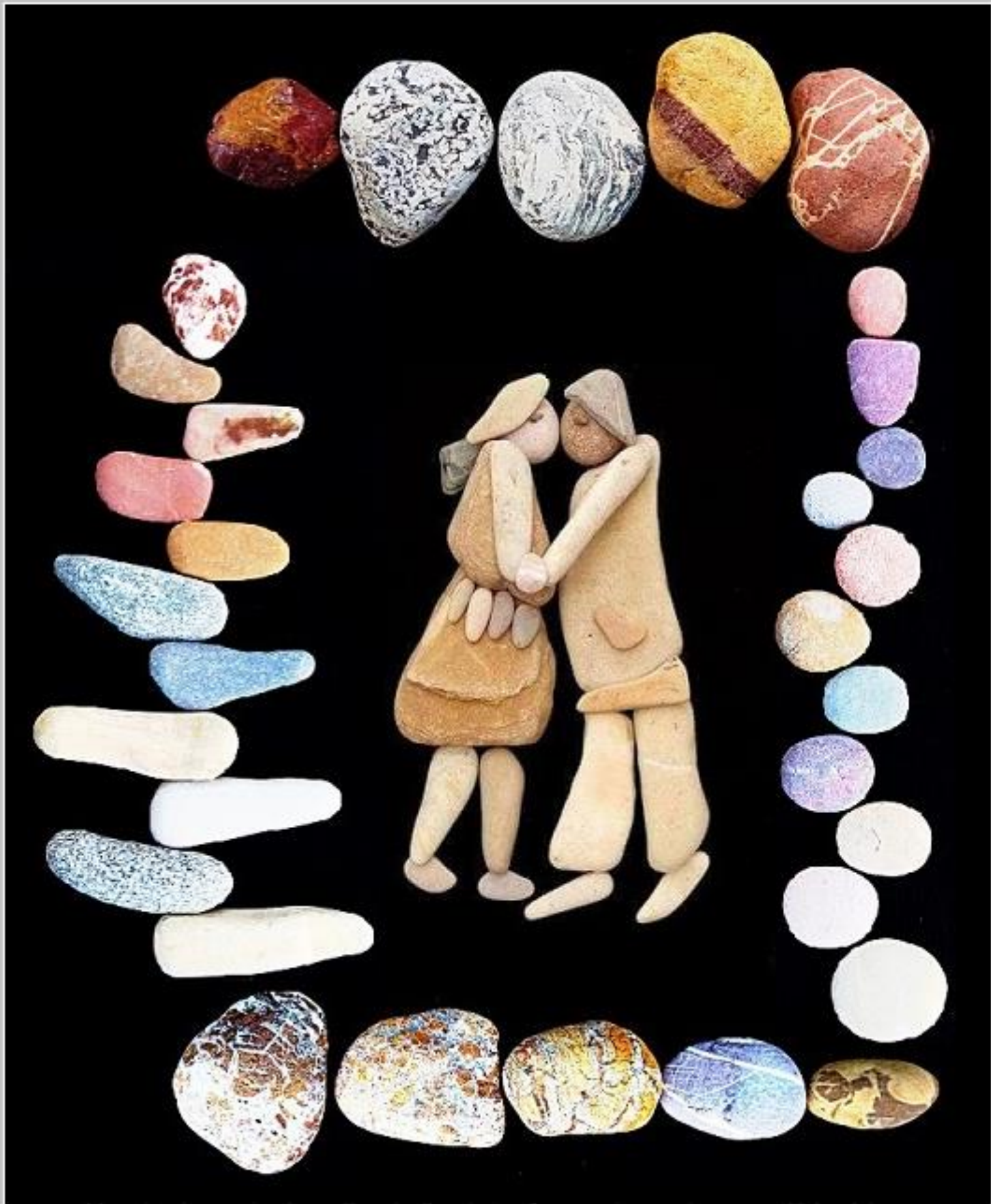
La Syrie, pays millénaire berceau des civilisations où fût inventé l'écriture, la belle, l'héroïque Syrie où il faisait bon vivre de liberté, d'amour et de paix, la Syrie où les citoyens manifestaient pacifiquement et quotidiennement leur désir de parfaire les lois de leur grand pays, la Syrie, notre sœur à tous, la Syrie a soudain vu ce matin gris de plomb, des ombres s'infiltrer dans les murs de sa maison, pour y faire paraître à la grande lumière de ses jours, des sales bêtes dressées par les ennemis de l'humanité, des animaux domestiqués par les Avars du monde capitaliste, assoiffés de misère et saigneurs de la planète, dans la population syrienne ils ont installé la terreur, en se mêlant aux manifestations pacifiques des citoyens syriens, pour tirer sur les autorités qui protégeaient la foule, ils ont attenté à l'ordre public et, ayant amené avec eux des journalistes des caniveaux de Wall Street et des reporters des égouts médiatiques parrainés par les banquiers de la Terre, ils ont répandus l'infamie en créant une rumeur hostile au bonnes gens de Syrie, et les ont fait qualifier de terroristes, de dangereux criminels, et cela pour que le reste du peuple de l'humanité croit des mensonges répétés sans arrêt, comme une vérité qui a donné prétexte aux raisons de la destruction de ce pays magnifique, et au génocide total de sa population, et maintenant, maintenant, des millions de gens vivent l'exode transportant avec eux d'affreuses et innommables blessures.

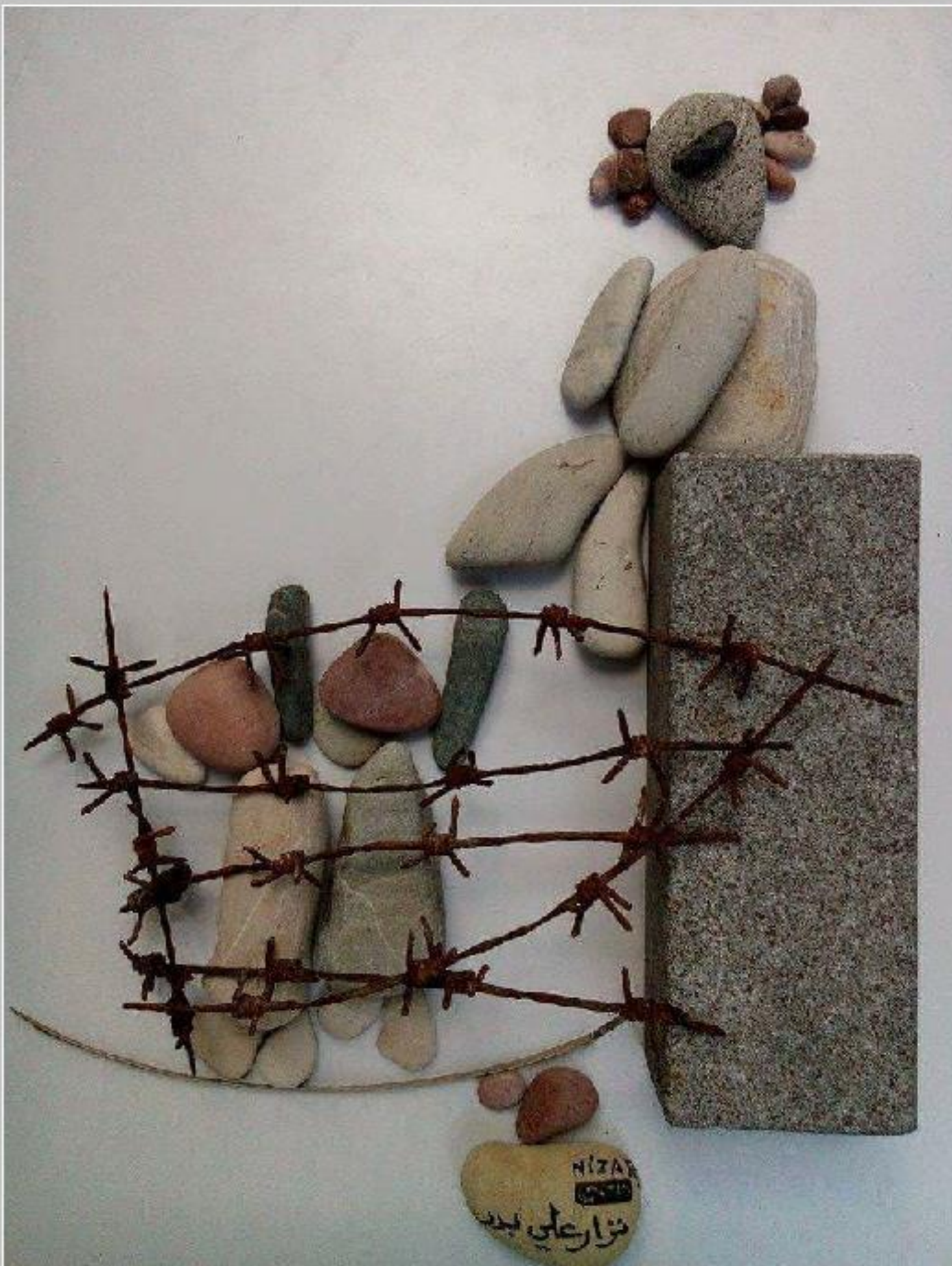
Le Soleil ne se couche plus sur les ruines fumantes, il pleut des pierres et je ne peux pas aider les miens, je nage dans mon chagrin, un océan de chagrin, où surgissent des terres, pour échouer solitaire, dans des nuits frontières, barbelées de l'indifférence muette du mépris. Ô, ma Syrie, ma sœur qui fut reine, je traîne derrière tes haillons, et ramasse les pierres qui tombent pour en faire une fronde. J'avais tant à faire pour des routes, des maisons, et des jeux, que me voici en guerre contre ma propre colère, la gorge sèche, j'avale ce cri qui m'étrangle, et toi, ma Syrie, ma sœur tendre, tu me consoles en marchant devant, dans les fumées tu chantes une mélopée sans voix, et tes paroles raisonnent en moi, comme si Baal roulait les pierres du mont Safoon dans les torrents qui remplissent tes sources de sable.

Ô, Syrie !

Le chiendent et le coquelicot ont fleuri entre les pierres, l'herbe jeune frémit sur l'aire, un chardonneret espère en un chant neuf. Qui viendra te consoler d'éternité, quel cadeau le présent ne peut ne pas nous apporter, quelle joie insensée danse à mon bras quand tu ris après avoir épuisé toutes tes larmes ? Ô, Syrie, tu plaisantes ? Moi, je reste interdit.







LES PIERRES

1

Paroles de pierres
Héritières du rocher
Héritières de la lave
Filles de la lumière

2

Il se nomme Pierre
Celui qui fabrique
Les pierres parlantes
Avec l'alphabet des traces

3

Le sable et le vent
Ne retiennent rien
La pierre gravée
Se souvient

4

Les cailloux dans sa bouche
Deviennent paroles coulées
Dans les pores de la peau
Des roches crues

5

Ô, poète de la Terre
Qui ne peut se taire
À cause des tremblements
Des mains de sa mère

6

Et dans le feu de son cœur
Il coule la lave fraîche
Dans les moules du matin
Il prépare le pain

7

Ô, pierre de mon père
La tombe où je m'assoie
Et verse des larmes
Dans son pétrin sans farine

8

Ô, montagne de ma mère
Je ne t'ai pas rejointe
À cette demeure froide
Où j'irai seul

9

Et la nuit encore
Ne veut pas me répondre
Pourquoi même du ciel
Il pleut des pierres

10

Et la nuit encore
Les rêves ne sont
Que des étoiles
Dans le lit des dormeurs

11

Des paroles de pierres
Qui promettent la lumière
Quand pointe le jour
Entre les trous des murs

12

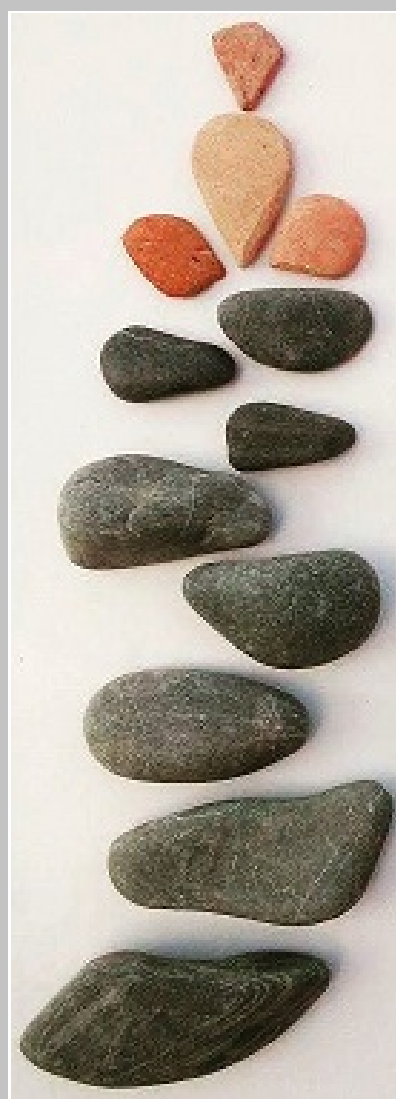
Des cris de roches
Dans la gorge de la Terre
Taillés par le fer
Le silence de plomb

13

Nous ne dormons plus
Car le jour n'est pas fini
Et que la nuit nous entoure
Comme des murs de pierres

14

Alors les mains se font
Poètes pour nos chagrins
Et les pierres fabriquent
Notre joie ici-bas



LE PRIX DES ÉTOILES

Les gens chassés de ce côté-ci
Comme les gens chassés de l'autre côté
Les gens sont pris dans le mur
Le mur craque
Les gens craquent
Mais les gens se hâtent
De reconstruire ce côté-ci
Comme ce côté-là

Le mur a raison
Les gens ont raison
Mais les gens sont en prison
De ce côté-ci
De ce côté-là

Dans le mur la vie manque d'air
Alors les gens espèrent
Dans le mur mûrissent des graines
Alors les gens ont de la peine

Dans le mur murmure une source
Alors les gens poussent
Le mur va céder
Mais les gens tombent



Le mur se défend
Mais les gens tombent
Le mur grandit
Mais les gens tombent

Comme une tombe
Le mur est silence
Comme une bombe
Le mur est sentence

Et les gens sont des gens
Qui sable et ciment
Tiennent les briques
Jusqu'au firmament



NAISSANCE DE L'HUMANITÉ

Non, certainement pas, les règles de l'Amour ne sont pas !

Le mot citoyen n'est pas un titre mais un métier.

Le citoyen doit savoir que l'Amour est une croyance basée sur la liberté d'aimer, qui ne méconnaît pas le droit des gens au paradis après la mort, mais au contraire, elle leur reconnaît le droit à un paradis supplémentaire. Car le premier paradis possible est sur cette Terre !

Il doit savoir que les règles de l'Amour ne sont pas seulement un nombre mais beaucoup plus que cela.

Lorsque le Monde est débarrassé de la misère causée par les propriétaires saigneurs de la Terre et les seigneurs des idiots, la religion d'amour est révélée; et alors le citoyen ordinaire retrouve ses droits élémentaires à la justice sociale, à l'égalité, à la défense des opprimées, hommes, femmes et enfants et ce citoyen a toute sa volonté et reconnaît sa responsabilité individuelle pour recommander le bien, interdire le mal, interdire l'usure, préserver les droits de la femme, préserver les droits de l'enfance, défendre les opprimés, et donc appliquer les prescriptions de l'humanisme qui est son idéal perfectible et dont l'essence originelle est l'intelligence profonde à tout moment pour n'aimer que vraiment et que chaque citoyen ordinaire a son mot à dire et jouit du statut d'associé légitime dans l'appareil gouvernemental.

Il doit savoir que le respect de la tradition de l'Amour suppose d'abord que le citoyen vit dans une société libérée de toute emprise féodale, de toute tyrannie.





Pieds nus dans l'aube froide, pieds nus fuyant le dernier crépuscule flambant chaque horizon depuis je ne sais combien de marches. Pieds nus, la peau à vif chargé de sel, je quémande de l'eau, aux arrêts par la soif. Et mon rêve diminue quand mes muscles sont brûlés par la faim. Le Soleil ne fait rien, ni les Étoiles ! Pieds nus dans le vent de poussière, je m'écroule sur mon ombre. Une dernière fois mes paupières ouvertes sur les éclats dans l'obscurité. J'ai perdu mes pieds nus mais pas mon amour de toi. Je pleure de honte sur ton épaule. Ta main, juste ta main me fait un dernier bien avant mes adieux.

Et tu pleures. Tu pleures sans les larmes. Les larmes qui ont noyé ton amour. Et tu pleures, mais dans ton cœur. Le sang vif de ta joie danse. Danse et tu pleures ! Le rire te rattrapera si tu ne veux pas sombrer, tu cesseras tes pleurs. Et ton amour sera moqueur parce que ton cœur chantera comme un oiseau de joie. Tu reprends ta marche, le corps plein de ton contentement. Tu sers les dents sur ta rage. Ta faim recule. Redresse la tête et vois. Le jour se lève. Tu es en route.

TOURNER LA PAGE

Camarades de toute la Terre !

Depuis je ne sais combien de temps nous subissons ou avons subi mille atrocités commises par les mêmes criminels, armés par le bras des gens de pouvoir politique et/ou religieux, et ces criminels sont issus de nous-mêmes les humains qui acceptent de lever la main contre l'Humanité.

Les véritables criminels sont ceux et celles qui lèvent la main pour voler la vie sacrée.

La main qui frappe.

Le pouvoir qui oppresse.

L'intelligence qui humilie.

La morale qui enferme.

Le juge qui châtie.

L'individu qui se déteste lui-même.

La paresse de volonté.

La faiblesse morale.

La foi imposée.

La folie simulée.

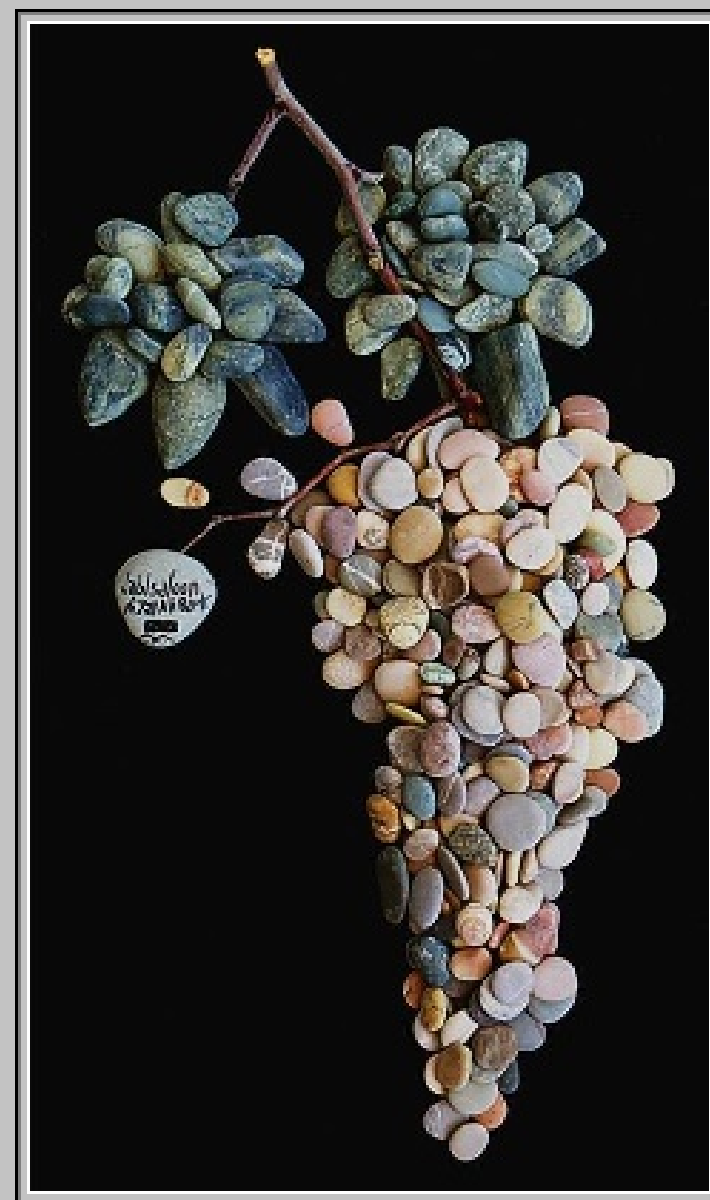
La famine organisée.

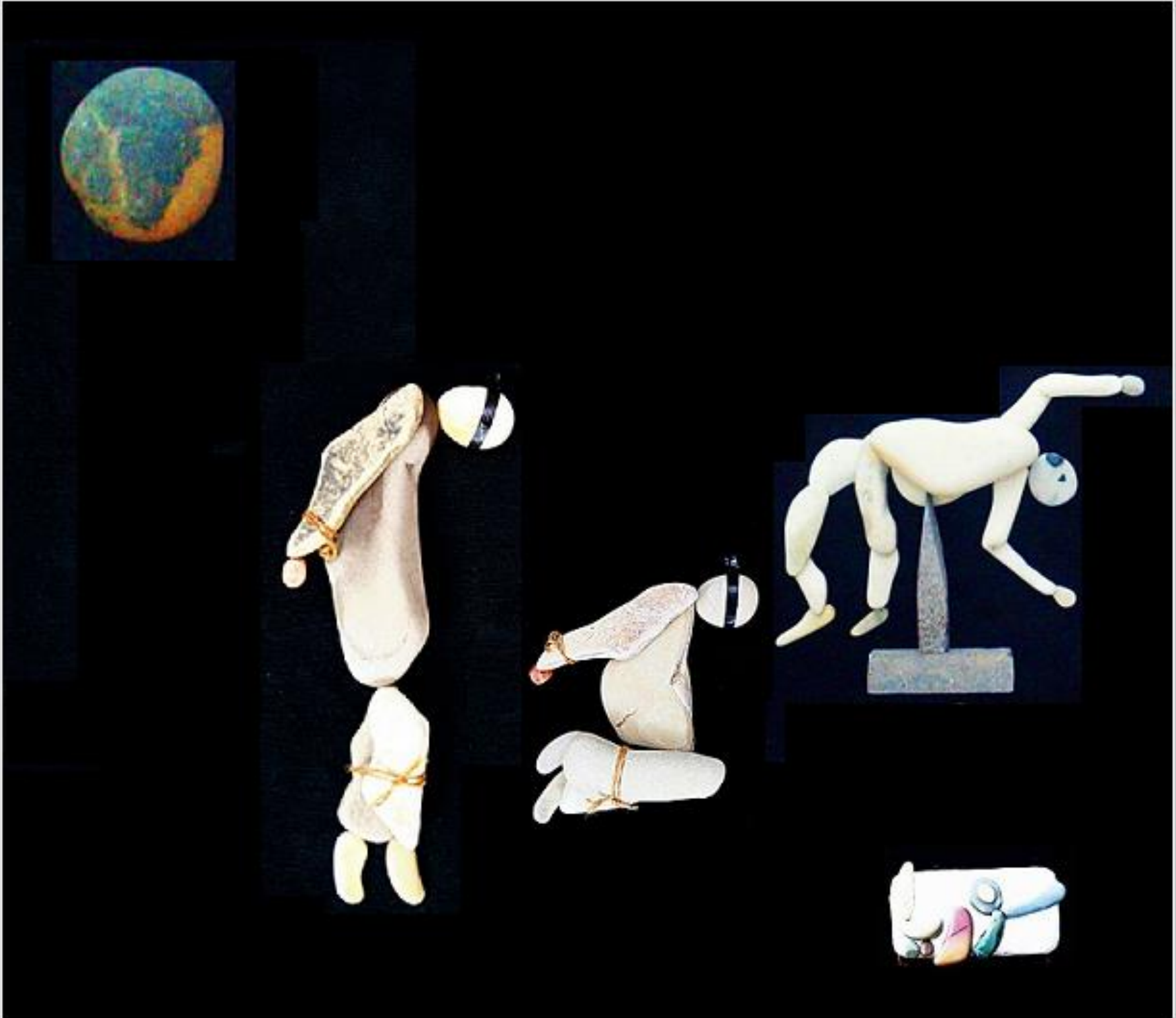
Les mille excuses pour chaque crime.





Les milles pardons aux criminels.
Les milles histoires arrangées.
La lâcheté des forts.
La faiblesse des violents.
Des frontières et des misères.
Les drapeaux pour perdre sa peau.
Des signes ostentatoires pour mentir.
Mais les bénéfices des sacrifices.
Mais les rançons des supplices.
Mais l'orgueil des pillages.
Et le retour aux servitudes.
Et le renouveau des platitudes.
Et la gloire des armées.
Et la fierté des cons.
Nous défilons en rangs policés par la force.
Nous croyons dans l'aveuglante lumière.
Et dans l'ombre soupire la vengeance.
Et dans les tombes parle le silence.
Et les vers rongent les poètes.
Les poètes morts en premier, morts à la fin.





MON HISTOIRE

Mon histoire est celle d'un nomade millionnaire qui a vagabondé sur la Terre où ses pieds ont tassé le sable, la boue, et les pierres et le goudron des chaussées. Sur la Terre où il s'est imprégné de vents qui lui ont mis des sons dans sa voix. Sur la Terre où le Soleil a coloré son teint des couleurs de l'arc en ciel. Sur la Terre où il a mouillé son drap de peau à toutes les sources de l'eau. Sur la Terre où la flamme du feu a éclairé ses nuits et réchauffé son corps nu.

Ma patrie est cette île de terre hospitalière où je peux vivre mon exil dans l'immensité de l'Univers avec la flore et la faune comme un jardin où je prends la nourriture qui restaure mes forces durant mon errance.

Quand je trouvais au même endroit tout ce qui satisfaisait mes besoins j'ai rassemblé ma famille autour de moi, et les autres et moi nous nous sommes mis à nous ressembler, à force de boire la même eau, de nous baigner dans la même lumière, de partager la douceur de nos peaux et la rudesse de nos bras.

Quand la famille est devenue grosse elle enfantait un monde nouveau au milieu de la nature, les pierres sédentaires étaient empilées et des murs étaient érigés jusqu'au ciel à tel point qu'on ne voyait plus le Soleil le jour, ni la Lune la nuit. Nous nous sommes arrêtés si longtemps que nos pieds se sont enfoncés tels des racines dans le sol.

Nous ne marchions plus et nos corps s'affaiblissaient parce que nous avons mis toutes nos forces dans des murs.

Nous étions à nouveau nus mais cette fois ce n'était pas en pleine terre roulant dans le flot du ciel étoilé mais dans un tombeau de pierres.

Alors nous nous sommes regardés dans le miroir de nos yeux, nos yeux noircis par le désespoir, et nous avons pressé nos cœurs jusqu'à ce que la bile noire nous aveugle, et nos bras mous se sont noués autour de nos cous, et nous nous sommes privé du souffle de vie qui restait accroché au dernier rayon de Soleil, noyé dans notre dernier clair de Lune, au fond d'un désert.

Pierre sur pierre nous avons bâtis notre désespoir, à vouloir arrêter la course du temps, dans le roulis d'une planète qui ne supporte longtemps l'espérance, qu'avec les aventuriers qui vont à pieds, comme de modestes pèlerins, flânant d'un pôle à l'autre, parmi le vivant, tout le vivant, incompréhensible au désir de posséder une seule miette de cet unique continent. Ce pays unique roulant son carrosse dans l'écrin du ciel étoilé, pour y accrocher des rêves d'oisifs qui s'occupent à vivre.



UNE COLOMBE

Une colombe
Aux joues roses
Balance ses hanches
Sur le trottoir

Une colombe
En feu
Déblaie la ruine
Des maisons

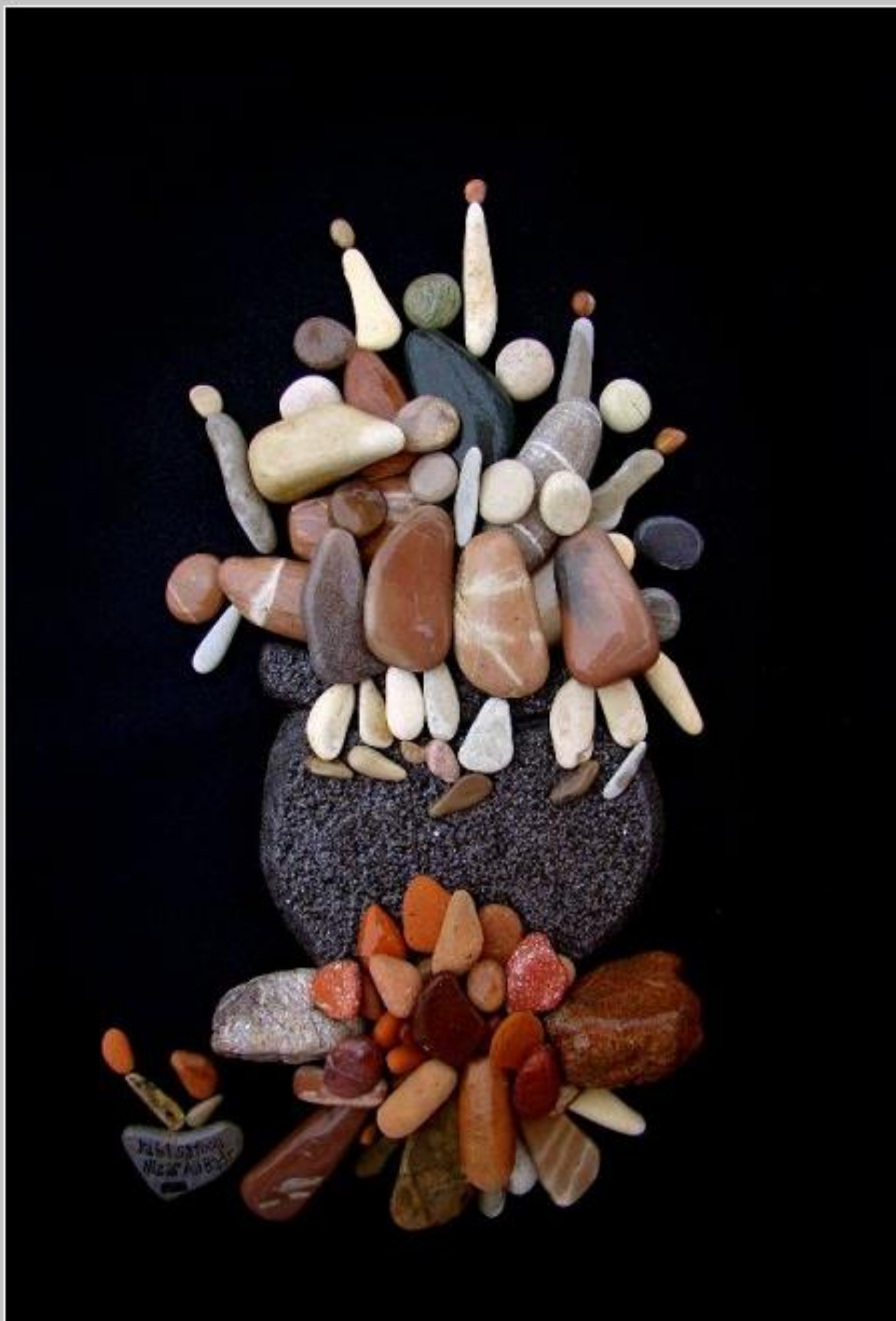
Une colombe
Drapée d'odeurs
Joue à la rose
Des fontaines





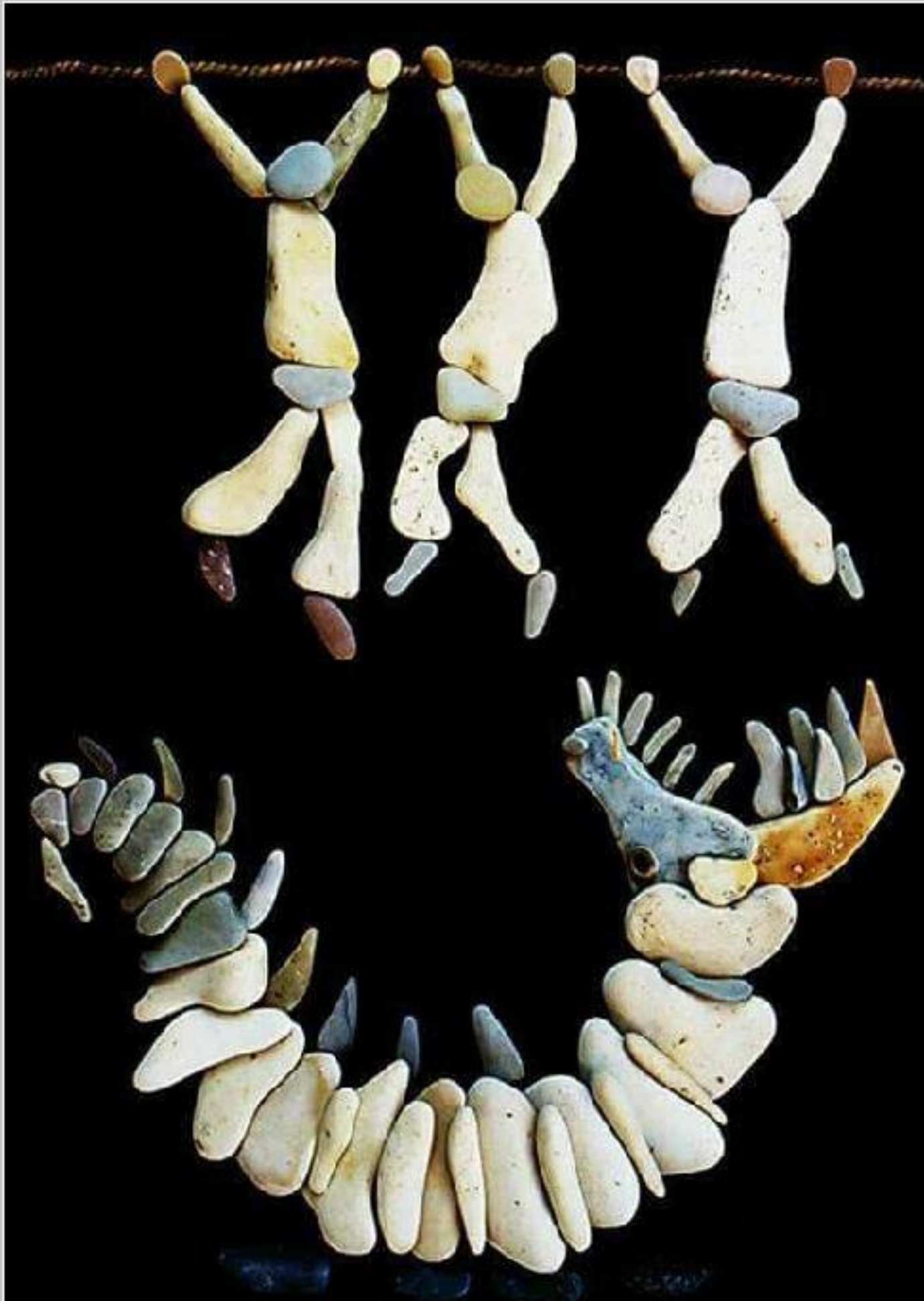
**- ÉTAT DE GUERRE MAXIMAL - LE RÉVEIL DE LA FORCE -
- LE POINT DE VUE DE L'ARME - La violence légifère -**

La violence est un produit à vendre. Les États utilisent les enjeux identitaires et nationaux à des fins publicitaires, servant ainsi les intérêts des entreprises. Une économie d'armement empêche les économies capitalistes de sombrer dans la crise. Une innovation constante en matière de production de nouvelles technologies introduites et expérimentées dans les théâtres guerriers, ou pour combattre des guérillas en zones urbaines. La conception des armes transforment le militarisme en une défense des lois, de l'ordre et de la stabilité. L'utilisation des armes est montrée avec esthétisme et la violence anesthésiée par le théâtre capitaliste dans lequel elles sont achetées et vendues. Le triomphe de l'industrie capitaliste: l'illusion industrielle, force créatrice d'un futur garantissant une paix mondiale, une harmonie de classes et d'abondance, laissant intactes les relations sociales, promesses d'avenir servent à fédérer les États-Nations : la distinction entre nation et entreprise est gommée, elles leur permettent de se vendre comme une marque unique dont le succès sera mesuré par sa capacité à rivaliser, au nom du profit, au sein d'un marché global et culturel en extension. La violence est scindée de la réalité et mise sous silence en plusieurs étapes, permettant à la marque-nation de se conduire, dans la logique marchande, comme une entreprise épanouie. « Mission accomplie ! » Une fois de plus, des objets de mort et de destruction se fondent dans le jeu de la consommation capitaliste. Des drones tueurs sont encerclés par des friandises, des restaurants chics et des boutiques de cadeaux-souvenirs. Les enfants applaudissent quand les avions de chasse strient le ciel au-dessus de leurs têtes. Des familles posent et sourient le temps de quelques photos, juste devant des systèmes de surveillance et des drones.



PERDUS pour avoir quitté la maison de dieu le père patron et de la mère tisseuse de drapeau. Chacun tourne en rond dans son petit chez soi et ressasse les mêmes reliques de vérités surannées. Les seuls mais pas rares qui trouvent la vie créatrice de rêves sont celles et ceux qui sortent du soi. Sortir de soi c'est ouvrir grand la porte à la curiosité et se prédisposer au don. Les vraies richesses sont dans les cœurs candides qui se contentent d'aimer pour aimer, de chanter pour chanter. Et plus nous recevons plus nous nous offrons nous-mêmes sans compter sur le temps mécanique, nous devenons éternels en vivant avec tous les humains, ces autres qui nous confirment que la muse jamais ne dort, l'amour jamais mort.

Alors, au travail, et que chacun renaisse chaque matin. Que chacun sorte de chez soi et s'invente un nom pour la journée nouvelle; que chacun trouve ses verbes sans façon, de ses gestes à la bouche, que les voix chantent les caractères. Nul besoin d'un bréviaire ou d'une feuille de route, la voie lactée est là qui nous tend ses seins généreux. Alors buvons cette manne intangible, rions à la face du firmament tandis que nos pieds chevauchent le ventre fécond de notre Terre, le seul plus beau pays, ce pays de bohémiens en exil dans l'Univers. Et rappelons-nous le travail, toujours le travail, sans lequel la liberté s'ennuie, l'amour est déçu, la beauté se désole. Laissons les monuments à la mécanique du temps, abandonnons les drapeaux à la rouille des armées. Sur les ruines de l'orgueil, sous les signes de la vanité, dans le langage de la violence, dans le silence des soumissions, il n'y a que le néant pour nous précipiter dans son abîme systémique.







Au travail, les artistes ! La rue meurt de vos silences ! Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes ! Au travail ! On part à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si l'on lui laisse le pouvoir de se taire.

DIHYA

Le vent dans son voile dénude ses rêves
Sa marche pressée est une fuite en avant
Car jamais sur cette Terre il n'y a de trêve
Jamais l'Arche ne délivre son désir d'enfant

La mer épique roule ses hanches d'écume
Dihya chante en elle pour ne pas pleurer
Les ruines où son cœur dormant est enterré
Dans les cendres chaudes des nuits d'amertume

Le souffle d'Éole la porte sur son aile
Je voudrais mais ne peux marcher avec elle
Sur le sol de mes étés je gémis blessé
Mes gardiens ont le visage noir fumée

L'eau salée de toutes les larmes de pluie
Laveront-elles toutes les blessures du jour
Dans le ciel rouge les étoiles brillent pour
La fin des fins blêmes tout au fond de la nuit

Dihya courbée sur sa marche franchit l'horizon
Le vent dans son voile lui chante une chanson
Berceuse pour celles qui sont déjà veuves
Et de guerre et de terribles épreuves

Le vent dans son voile dénude ses rêves
Sa marche pressée est une fuite en avant
Car jamais sur cette Terre il n'y a de trêve
Jamais l'Arche ne délivre son désir d'enfant





Nuit debout sur les places de la terre



La poésie est un outil chargé de rêves





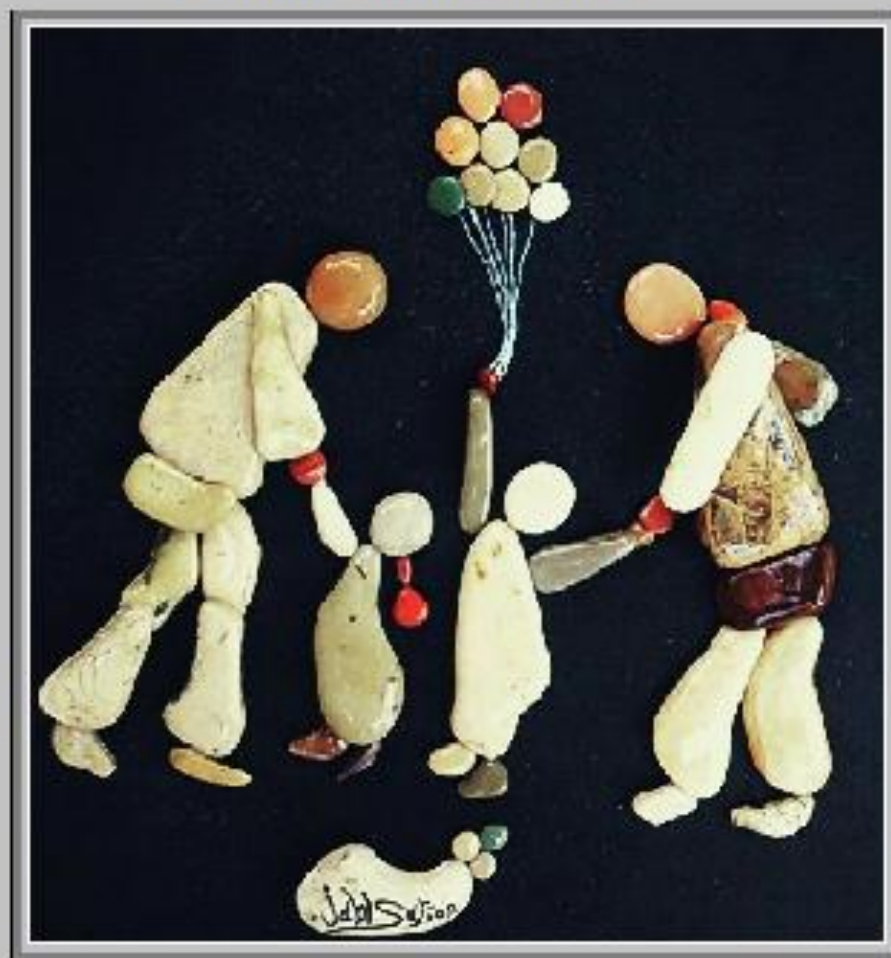


ORPHELIN

Quand tu es orphelin de tout
Avec un nom qui n'est pas le tien
Une langue qui n'est pas celle de ta mère
Un pays inconnu par ton père
Peut-être étranger
Sans doute étrange
Inconnu à toi-même
Et pourtant
Bien humain sur tes jambes
Sans racines qui tiennent
Sans liens qui attachent
Sans doute étranger
Peut-être étrange
Pourtant toi-même
Inconnu
Bien présent par ton souffle

Quand tu es orphelin de tout
Père et mère inconnus
Le drapeau de ta peau pour drapeau
Ta voix seule pour crier
Pour naître vivre et mourir
Qu'importe les bras parents de l'être
Si l'hospitalité est de l'amour
Une politesse indifférente
Car tu es le même
Le même mais pas pareil
Que chacun te ressemble
Orphelin de bon matin
Familier demain
Avec tes gestes imite les chants
Souris à ta famille
Ta terre d'accueil

Je prends ma langue de ta bouche
Je copie les gestes de ta danse
Je colle mon ombre à la tienne
Nous nous donnons la main
Nous acceptons le partage
Tu vois je suis tien
Comme toi tu es moi
Nous sommes différents
Parce que si semblables
Y a pas d'étranger entre nous
Y a des choses étranges dehors
Si tu regardes avec tes yeux
Tu verras mon regard curieux
Et ma bouche qui attend
Que tu prennes mes mots
Pour ton étonnement



HUMANITÉ :

Être : humain

Avoir : la vie

Pays : la Terre

Religion : amour

État : liberté

Loi : non-violence

Richesse : le don de soi

Qualité : la curiosité

Projet : construire la paix

Mouvement : perpétuel

Temps : présent

Rêve : créer

Création : rêve

Naître : sans peur

Vivre : sans peur

Mourir : sans peur





POUR TE DIRE

Quand j'irai chez toi je sourirai
 Et tu ouvriras grand ta porte quand
 Seulement tu entendras ce que
 Nous sommes vingt années de rêves

Je voudrai te dire que je t'aime
 Mais tu es si loin, courageuse,
 Les blés s'ouvrent à ma porte
 Nous sommes vingt années de rêves

Tu grandiras aux bords abîmés de mon corps.
 Forgé par les souvenirs un visage se noie
 Une route au-dessus des nuages rouges
 Nous sommes vingt années de rêves

Qui a dit que nous nous rencontrerons
 Au milieu des pierres tu es l'oasis
 Une route au-dessus des nuages rouges
 Ton regard sur le mien et ces pensées sur mon corps

Tu sculpteras la colline aux vents qui s'offre
Et l'homme dit que sur la pierre il a soif
Son regard sur le tien et ces pensées sur ton corps
Une route au-dessus des nuages rouges

Les pierres des maisons ressemblent à tes mains
Tu es le soleil dans mes cheveux blancs
Et quand tu vois la neige s'éteindre
Tu dessines des soleils dans le gris des poèmes

Je prendrai le temps pour te dire
Nous nous élèverons en aéroplane
Tous au-dessus des villes ma ville bleue
Dessine des soleils dans le gris des poèmes

Nous prendrons le temps de vivre deux fois
Avec les pierres de l'amour, l'eau des collines
Une route au-dessus des nuages rouges
Dessine des soleils dans le gris des poèmes



ROMANCE

Y' ah ! Tu cherches ta maison
Mais il faut courir pour la moisson
Accroche calendrier tes bottes de son
Le travail inutile dort au fond

Y' ah ! Demain tu seras roi
Si aujourd'hui tu rompes la loi
Avec ou sans les reines de joie
Qui fabriquent des pains de bois

Y' ah ! Change la semaine avec dimanche
Et sous la tonnelle roule tes hanches
Avec Émilie l'oiseau sur la branche
Tu chanteras l'ivraie et la romance

Y' ah ! Prends garde les gardes te cherchent
Aujourd'hui laisse ta ligne, dépêche !
Les lettres arrivent et le facteur sèche
À la corde les nœuds de la dèche

Y' ah ! Bientôt tu vas comprendre
Qu'à l'arbre druze il faut te pendre
Et les souvenirs sous tes pieds rendre
À la veuve de terre se rendre



Y' ah ! Et là-haut sous les figuiers
Le luth de barbarie en chantier
Un artisan que tu avais oublié
Travaille en habit de chiffonnier

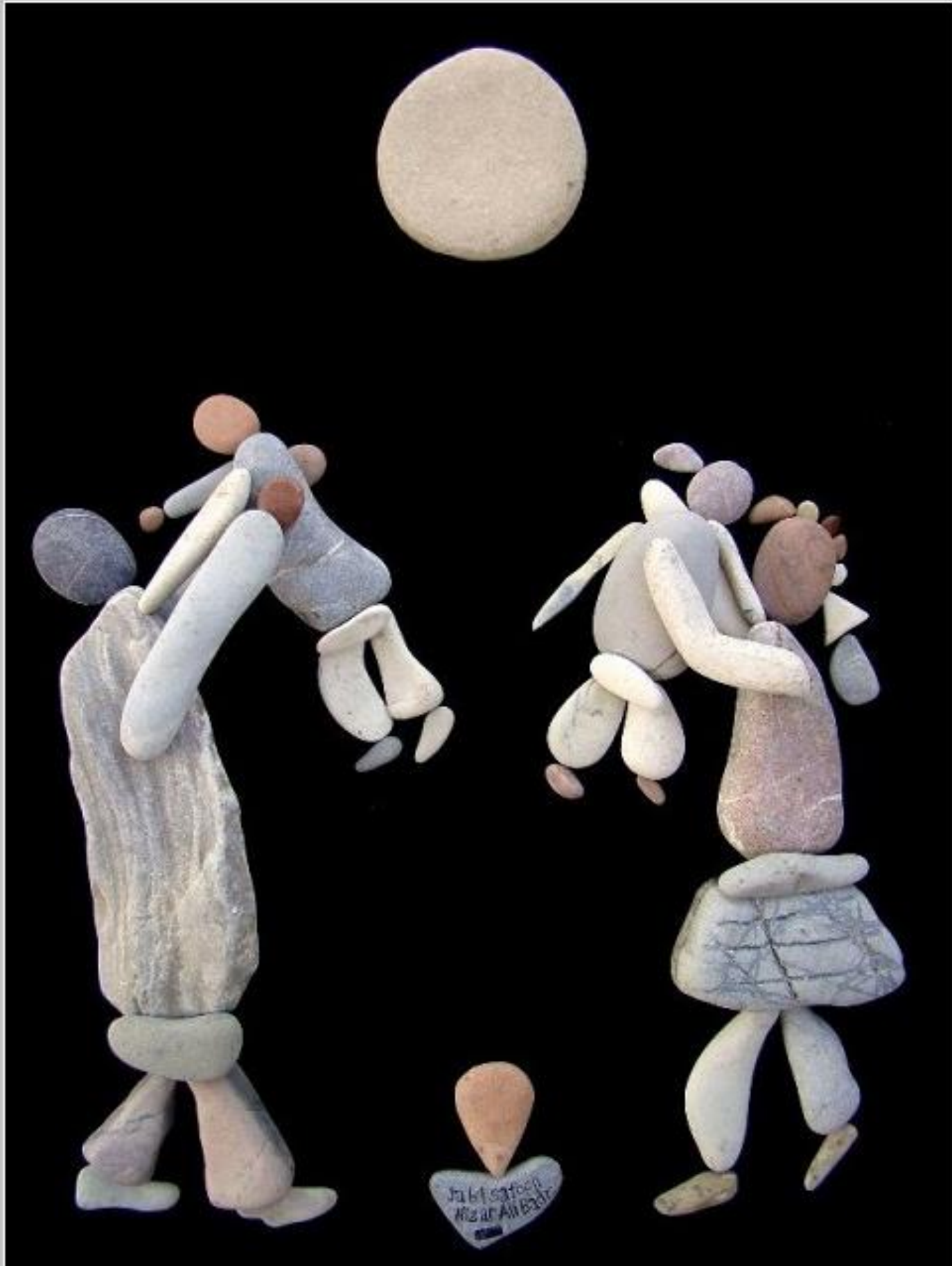
Y' ah ! Tu chantes et tu joues
Et tu dances la ronde des fous
Qui pour un peu d'ail et de sous
Vont se faire pendre à la roue

Y' ah ! Ta chance a tourné
Et le boulanger pétrit sa fournée
Et toi malheureux mal tourné
Tu ris comme on rit la journée



compositions de pierres de Nizar Ali Badr sculpteur





Il dit : Tu es folle, change de couverture et, débarrassée de cet humus mouillé où tu trembles encore, revêt ta peau de chamane désiré, et sur le tronc de ton corps délivré, bat le tambour de l'amour pour moi, moi le passant qui t'attend pour te nommer !

Elle dit : Il est fou de me sortir de terre je ferai le printemps mais l'été brûlera ses moissons et l'automne chargé de l'orage des canons soumettra l'hiver aux pires oraisons et mon ressentiment emporté par le vent des colères déclarera la guerre aux funestes troupes des sans noms et des n'avoir pas.



DE L'AMOUR

L'amour est l'envie de vivre. D'ailleurs le mot amour est un mot basque qui définit l'état de grâce, le Pays des amoureux de vivre, de ceux qui aiment la vie et son frémissement ressenti comme une joie inextinguible et non point comme une peur ou même une grande frayeur inculquées par les colonisateurs des esprits que sont les religieux et porteurs d'idéologies.

Aimer est un verbe impersonnel, être amoureux signifie être en bonne santé ! Ce sont les galeux Ignares et les Fainéants qui ont appris ce mot aux Barbares avec la mou du mépris, et ces Vauriens ont galvaudé le vrai sens du mot amour, car peu d'Humains aiment. Très peu de gens aiment. Les gens pensent aimer mais si tu les interrogues tu verras qu'en fait ils n'ont que de l'intérêt ou des intérêts.

L'humain qui a conscience qu'il est né libre - et doué pour toute science acquise en naissant, place l'amour au-dessus de toutes les lois humaines et ainsi il a pour lui la protection de son propre esprit sain et, cet humain délicieux et sympathique, peut, à volonté, se référer par la pensée à la loi supérieure de l'amour pour agir en juste. Si tu regardes chaque chose, chaque événement de ce point de vue suprême, ton cœur s'emplit d'une immense compassion qu'aucune raison raisonnante ou logique totalitaire ne peut corrompre ni faire dévier ton comportement. On dira tu es le juste. Mais, comme très peu de gens aiment et détestent par-là la justice et que ces misérables humains préfèrent les prophètes violents et les profits intéressants :

Tu seras seul libre de ton jugement et de tes décisions d'agir, et tu seras maudit, détesté, haï par le pauvre peuple des humains qui préfère vivre à genoux plutôt que debout.

Car toi tu vis chaque instant comme un cadeau de l'éternel présent; car toi tu es droit et fier au soleil, exilé volontaire. Notre belle planète flotte comme une île flâneuse dans l'Univers.

Et personne ne te commande et tu ne commandes personne.

Voilà l'amoureux de vivre à en mourir.

Tout le reste est pacotille.



LA PIERRE SANS NOM

Le vent d'éternité use la pierre dans le sable des vanités.

Poussières devenues vent jalourent les durs rochers.

L'eau de la bouche caresse l'instant envieux des mots ciselés au fronton des monuments.

L'humain n'a qu'une main pour humer l'écume de sa vie.

Et toutes les pierres nommées roulent entre les rochers indifférents et le mépris du sable.

Exilé involontaire sur la planète Terre : comme une pierre anonyme, le silence de la destinée se trouve à l'intérieur de cette île, le plus beau pays dans l'Univers.

Pierre précieuse, joyau unique, le cœur du pays où il fait si bon de vivre, où toute parole est bonne prise à sa source.

Une pierre sans nom qui prend le monde pour habit de voyage.

Peu importe le rocher de son départ, la pierre est un morceau d'étoile dans le lit du rêveur.

Aux matins de l'éveillé, la route, la maison et la tombe, ou peut-être bien une fronde.

Pierre taillée par la langue pour trouver l'écriture, l'anonyme signe son passage à l'éternité.

Et si la pierre rejoint l'abîme, une autre se présente à portée de la main de l'égaré.

Et toutes les pierres du voyage faites pour la durée sont dépassées par les vents tournants de la destinée.

Passant, fabrique des haltes imaginaires pour y déposer des vanités !

La pierre n'est pas mensongère, elle n'est qu'une pierre, un banal caillou dans le soulier d'un humain souffrant, en marche, et venu sur la Terre visiter ses territoires d'exil.

Un humain qui a pour vivre, les sens allumés et la raison brûlante; et il ne lui reste du voyage que le sentiment profond de la joie d'être aimé, pour rien.

Une pierre dans la main d'un humain devient une pierre nommée.

Un humain sans pierre n'a jamais échoué sur les rives de l'entendement.

Un humain sans pierre n'a jamais roulé jusqu'à la tombe.

Être une pierre sans nom et avoir le vent pour soi, voilà toute joie.

Et me voici ! Suis-je venu pour rien ? Suis-je aimé sans raison ?

Perdu sans intérêts ?

Pierre, y es-tu ?

ÉCOLOGIE DANS L'ART DE VIVRE LE MÉTIER DE L'ÊTRE HUMAIN



Faut aller jouer dehors sur les places au milieu du peuple
(c'est à dire avec tout le monde)
et voir si l'on est capable de capter l'attention du public !
Redécouvrons la présence réelle de l'autre, la voix naturelle,
Le cercle sacré du geste et de la parole, la véritable musique.
Le poète et le grand public enfin réunis pour l'offrande.
La fête des sens et les rêves intelligents.

Délit d'amour avec joie aggravante.



www.poesielavie.com



Nizar Ali Badr sculpteur



Nous sommes libres.

L'ÉTÉ SERA PRÉSENT

Ici il n'y a rien à prendre, il y a tout à donner.
L'artiste bénévole courageux,
les travailleurs de la paix.
Sur toutes les places de la Terre
Le plus beau pays dans l'univers
La culture humaine commune
La joie et les peines communes
Le poème continu de l'éternité
*Nous n'avons pas besoin d'autorisation
pour exercer notre citoyenneté.*
Les citoyens humains préparent demain
et font la nique au destin.



Nous sommes les plus forts

L'HIVER À L'ENVERS

Si j'avais un pays
J'irai tout de suite
Je n'ai qu'un ami
Jamais je le quitte

J'ai perdu un amour
J'écris ce poème
Je ferai tout le tour
De celle que j'aime

J'ai quitté ma patrie
Écoute mon roman
J'habite le néant
Mon rêve s'est enfui

Si j'avais un pays
J'irai tout de suite
Je n'ai qu'une amie
Jamais je la quitte



Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?
Pourtant j' ai la vie, j' ai le pain

Je suis toujours ce petit enfant qui attend
Ses parents à la sortie du camp

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?
De quoi je me plains on me fait rien

Je suis celui qui n' est pas vu ni aperçu
Sans famille sans rien même pas un chien

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?
Le camp est là jour et nuit

Y a plus de rossignols ni de roses
Pour accueillir papa et maman

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?
Parce que je ne peux partager ma joie

À l' horizon ils construisent de nouveaux murs
Le ciel est couvert de drapeaux c' est la nuit

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?
J' avais cru la paix mais ce n' était qu' une trêve



Ô, MES AMIS !

Ils exposent à tous les néants la terreur crue.
Le corps déchiré des suppliciés l'horreur nue.

.
Ils interdisent la contemplation de la poitrine joufflue de la
mère du monde avec ses tétons mielleux.
Ils condamnent l'insolente beauté de la création et ses poètes
enfants de la liberté nés amoureux.

Ils mettent en cage l'oiseau généreux chanteur des louanges à
l'éternel.
Ils attachent les bras de la Terre berceuse de la vie et allument
des bûchers pour les ritournelles.

Ils coupent le lien sacré des corps et attisent les désirs avec des
idoles afin de vendre leurs promesses.
Ils ont le ventre plein de lard des porcs de l'innommable et
profitent de l'humaine détresse.

Les salauds et les salopes de la bestialité légalisée vendent les
produits de la violence.
Et les artistes soumis à ces maîtres travaillent à la propagande
et créent l'ambiance.

Ainsi va le monde qui n'en finit pas de finir de lui-même sans déranger l'éternel vagabond.

Qui sur des vagues fait des bonds et espère en la vie son unique épouse sans fortune ni façon.

La vie et moi, nous sommes arrivés depuis toujours et dérangeons les pierres muettes et les ronces.

Nous sommes pays en exil sur la planète humanitaire où je me questionne et invente les réponses.

Là-bas, entre les pierres des murs, les sources emprisonnées comptent les jours.

Ici l'éternité ne cesse de faire naître des oiseaux qui chantent pour chanter toujours.

Maintenant dans mes mains le silence blanc de ma destinée muette je tremble de joie.

Car demain sera roi si je n'y arrive jamais en attendant après l'horloge des lois.

Cœur sur la main épée au bras je vais par les mondes
exploiter le riche et faire travailler le pauvre.

Car cette vie est ma seule vacance avant de travailler
avec les vers pleins pour l'éternité sauve.

Tant que ma bouteille se remplit de mon sang je bois à
la treille des bons moments.

Et je baise ma mie follement dans les fourrés à l'abri
des regards indiscrets des manants.

Ils voulaient la guerre mais n'ont pas eu mon bras
pour courroucer leurs émois.

Ils voulaient me vendre mais n'ont eu que du bois sans
sève le cœur froid.

Mes derniers mots avant de reprendre ma route dire
adieu aux banqueroutes.

Mon premier mot mon premier pas sera pour celle
pour qui jamais je doute.

Ô, mes amis !

البهجة والحزن.



Joie et tristesse.

UN ROSSIGNOL CHANTAIT

Viens danser petit
Tu chantes gazelle
Le parfum des pierres
Un rossignol chantait

Faire semblant
Faire du rouge
Faire l'oiseau

Viens danser petit
Tu chantes gazelle
Le parfum des pierres
Un rossignol chantait

Picoler le vin mûr
Picoter le pain dur
Vivre l'amour
Et l'eau de la route

Viens danser petit
Tu chantes gazelle
Le parfum des pierres
Un rossignol chantait





La Lune a éclipsé les pauvres gens
Le Soleil ne les voit plus.
La Terre les supporte de moins en moins.
L'Océan engouffre leurs enfants.

Dieu est absent.
Le Tribunal désert.
Le Riche prospère.
La Misère indiffère.

L'Argent parle.
Prix de revient.
Prix de vente.
Bénéfice.

L'Humanité texte.
Kiff. Mdr. Lol.
Drogue des écrans.
Les bêtes s'accrochent.

Qui reste Humain ?
Quelle Bête ?
Qui est-ce qui veut vivre ?
Quel cœur bat encore ?

Seules les pierres fleurissent.
Et les tombes sans adresse.
Seuls les immondes paraissent.
Et la vermine progresse.





Jablsafon
نارنجی جود

TROUVEUR

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Devant le poème si tu vois ce qui est
Présent et caché sous son masque
Un naufragé volontaire

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Sur une île de silence si tu regardes bien
Une paix à peine née
Un vieil enfant

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Entre deux soupirs entends-tu
Les bruits du monde
Une mort annoncée

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Poignée de grains dans la main du semeur
Dans le sillon de la plume
Ton contentement

Dis-moi si tu fais ton bonheur
D'un chant d'oiseau d'un vol de vent
Accroches-tu les étoiles
Dans le ciel de ta tête
Dis-moi si tu fais ton bonheur

D'un gémissement de moineau d'un cri d'enfant
Dans la poitrine d'un humain
Dans la cage de tes mains
Je te dirai alors le malheur des sans nom
L'aigreur de n'avoir pas
Un ami qui ne soit pas moi
Un trésor sur qui veiller





Le peuple a faim



الناس جائعون.

Nizar Ali Badr - Syrie

- sculpteur -







LES GENS ONT FAIM

Les gens ont faim, la vie appelle, je reste avec le monde qui inspire ce que je me dois d'écrire, les muses me guident exclusivement et le scribe que je perfectionne - comme un outil, traduit en lettres avec syntaxe appropriée à mon sujet, traduit le Monde pour le monde. Je me dois de trouver des paroles qui vont sur les places, dans les lieux de vie. Je me dois de capter l'attention par les sons, les images produites par l'assemblage des sons, la réflexion par le déchiffrage du dire, la compréhension de la parole offerte en don, et avec des gestes qui ouvrent tous les horizons possibles à la curiosité et, enfin, dans cet échange momentané, cette création spontanée de ma relation au Monde, faire sens du présent qui nous est offert en éternité comme seul cadeau - d'un paradis que nous cherchons tous à nous approprier, et alors je dis, je chante, tandis que le sable coule de nos mains, que l'eau emplit nos bouches et que le feu brûle nos cœurs, tandis que nous nous retrouvons sur la trace éphémère du cercle où je porte parole, au monde du Monde, et où le monde se refait.



DIS LA PAIX

Il n'y aura jamais la paix grâce à Dieu, mais dans ton cœur au fond des cieux, je me coucherai contre ton flanc soyeux, et nous serons toujours tous les deux.

Il n'y aura jamais la paix avec Dieu, nous nous disputerons terre et mer, nous nous battons sous le Soleil et sous la Lune, jamais Dieu n'arrêtera les combats.

Il n'y a pas de pardon avec Dieu, seule ta parole peut en témoigner, que la colère est mauvaise conseillère, que les larmes aiguisent leurs armes, que le ressentiment n'a que la mort comme maître.

Parce que Dieu ne boit pas ton lait ni ne goûte ton pain, tu es seul en chemin, avec pour guide ta fatigue et ta faim.

Et alors voici Dieu inutile, absent de ton île solitaire, ce bout de terre dans l'huile sacrée de ton amour.

Arrête-toi ! Voici au crépuscule la trêve miracle, où s'achèvent tous les oracles, car Dieu sera parti dans ton sommeil.

Tu n'ouvres les yeux, que si tu te réveilles.

Au matin nouveau de la vie éternelle, Dieu ne nous donne qu'un pain pour la vie : la parole pour pétrir la paix.



**Ces
pierres
peuvent
crier,
et
leurs
voix
sont
plus
fortes
que
les
balles.**

**Nizar Ali Badr, sculpteur
compositeur de pierres
de la Syrie**











L'histoire racontée avec des cailloux

Nizar Ali Badr :

« Je crée une œuvre avec pour thème principal : les émotions humaines de base. L'amour, l'espoir, le bonheur, la tristesse, la douleur ... Des personnes dans le besoin, des opprimées, des fugueurs, des immigrants... Pour décrire la guerre et la migration en Syrie.

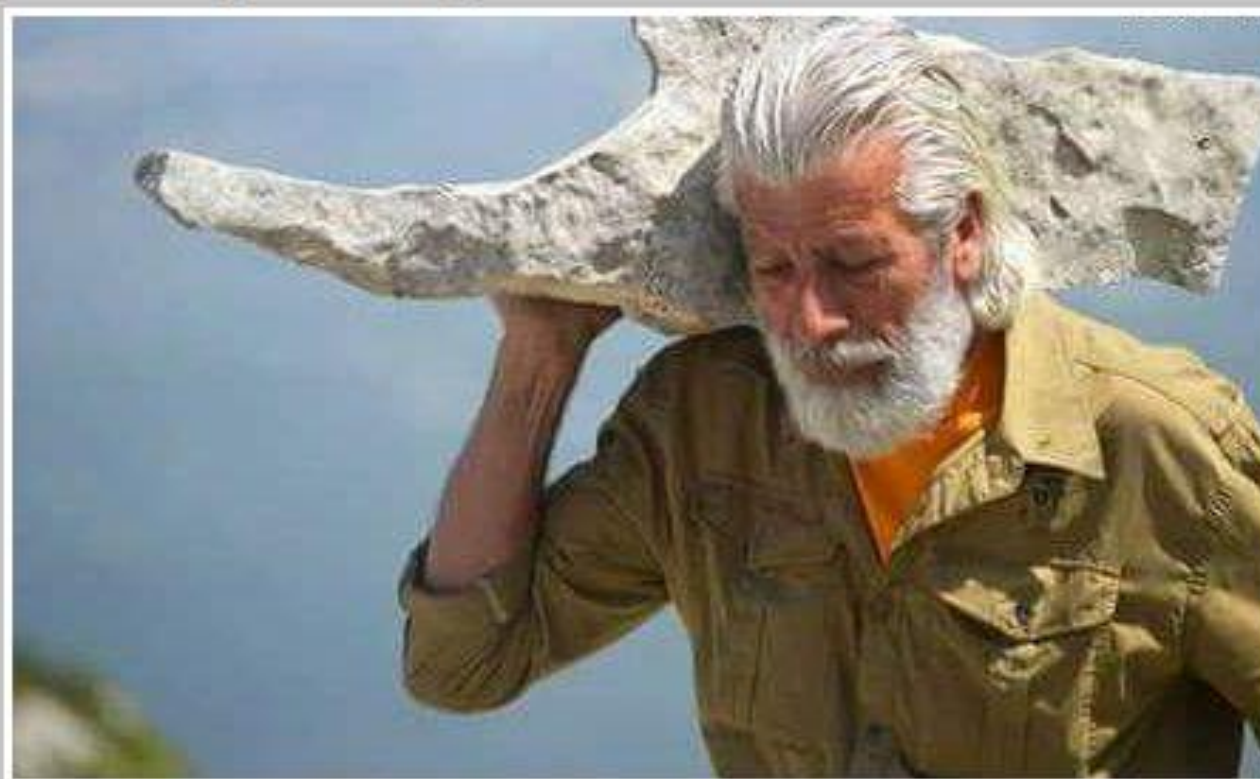
Nizar Ali Badr a commencé à créer des œuvres avec ces pierres splendides au début de la guerre en Syrie.

« Mon seul but est de les laisser aux générations futures »

« Des milliers de jolies pierres apportées par la mer à Lattakia et rassemblées. Il existe des milliers de mes compositions de pierres. Le processus de création se résume comme suit : sélectionner et placer des cailloux sur la toile. Après l'inspiration, quelle direction va prendre la composition ? « Parfois, il semble que les pierres trouvent spontanément leur place pour raconter l'histoire », dit-il. Le travail terminé est troublant.

« La colle spéciale pour fixer les pierres est très coûteuse. Pour assurer la permanence de mes œuvres, je photographie chacune d'elles. Mes œuvres sont des choses matérielles éphémères connectées à moi-même ».

« Œuvres d'art en pierre où, le temps de créer, j'ai trouvé, et j'oublie tout », dit Nizar Ali Badr, qui a une relation spéciale avec des cailloux et répète le message qu'il doit donner : « Tous les jours, j'essaye de faire de l'art avec ces pierres dans des conditions matérielles très difficiles. Je n'ai jamais eu des attentes financières. Dès le début, les gens ont découvert mon seul but, dans ma ville natale en Syrie, et ils ont pu voir les œuvres que j'ai réalisées pour les générations futures. La guerre, la destruction, la mort, et au milieu de la migration, les voix des personnes qui souffrent. Mon message aux gens, évidemment, le seul message, est le bonheur partout pour répandre la charité ».



"La pierre de la douleur" Nizar Ali Badr sculpteur

Ce nom de Pierre
Je l'ai trouvé par terre
J'aurai fait de moi
Une fronde



La joie de vivre a des amants.



Gare à l'eau vive, gare aux serments.

Sur la route
Un matin de paille
Un après-midi de fauve chaleur

Sur la route où tu ruisselles
Tu es ma pie pucelle

Douce effusion
Douce invention
Douce évolution
Du système de rêves
Rêve !

Sur la route
Un matin de paille
Un après-midi de fauve chaleur

Rouge et rose tu te reposes
Mais te connaître je n'ose

Sur la route
Un matin de paille
Un après-midi de fauve chaleur

N'oublie pas que tu es ma fille
Même si tu t'en vas au travers
Des trous de mon cœur



LE POÈTE EST UN GÉANT

Le poète est un géant
Pour les petits et les grands
Il ne fait sa cour qu'à sa muse
Et pour l'amour de lui et d'elle
Les oiseaux mangent dans sa main
Et il trouve la ruse
Pour écrire ses quatrains
Qui au temps donne des ailes
Pour éloigner le méchant
Le poète est un géant

Le poète est un géant
Amoureux de la vie
Il charme les humains
Avec son cœur et ses yeux
Sa voix qui porte le feu
Pour éclairer les nuits
Il fait la poésie
Les lignes de la main
Pour les grands et les petits
Le poète est un géant

Le poète est un géant
Il soigne l'enfant
Qui a mal grandi

Et il berce les parents
Travailleurs appauvris
Par trop de chagrin
Et pas assez de pain
Et pour tous il crie
Et la beauté il défend

Le poète est un enfant
Qui a bien grandi
Orphelin de tout
Il a vécu sans le sou
Liberté est sa mère
Amour est son père
Les riches sont jaloux
De ce mendiant prospère
De ce petit encombrant

Le poète est un géant
Qui se cache des gens
Quand il ne chante pas
C'est qu'il ne trouve pas
Qu'il a besoin d'aide
De sa muse et de ses ruses
Pour venir ici
Où on ne l'attend pas
Le poète est étonnant

LE PAYS SOLITAIRE

Le mot amour est un mot qui vient d'un pays
que peu de gens habitent
parce qu'il se passe de drapeau.
L'amour est debout, il vit au grand air.
Dans le cœur des êtres humains.
Il est secret et personne ne défile devant lui.
L'amour se fout des clôtures des cultures.
L'amour est dans l'être humain sans possession
que lui-même au pays de la Terre sacrée.
Tous les êtres humains sont des pays à défricher.

LE PAYS C'EST LE CŒUR

Si tu veux le plus grand pays du monde
Ne te fais que des amis
Tu ne connaîtras plus d'étrangers
Les frontières seront tombées

L'AMITIÉ EST L'ÉGALITÉ DES AMIS

Tu souffres
Tu es joyeux
Tu es amoureux
Je suis comme toi
Nous sommes des êtres humains
L'ÉGALITÉ EST DANS L'AMITIÉ



PARTIR

partir pour cueillir
la solitude

quand ton cœur veut me suivre
et que tu dois rester

rester par devoir
être soumis(e)

rester pour veiller
des fantômes

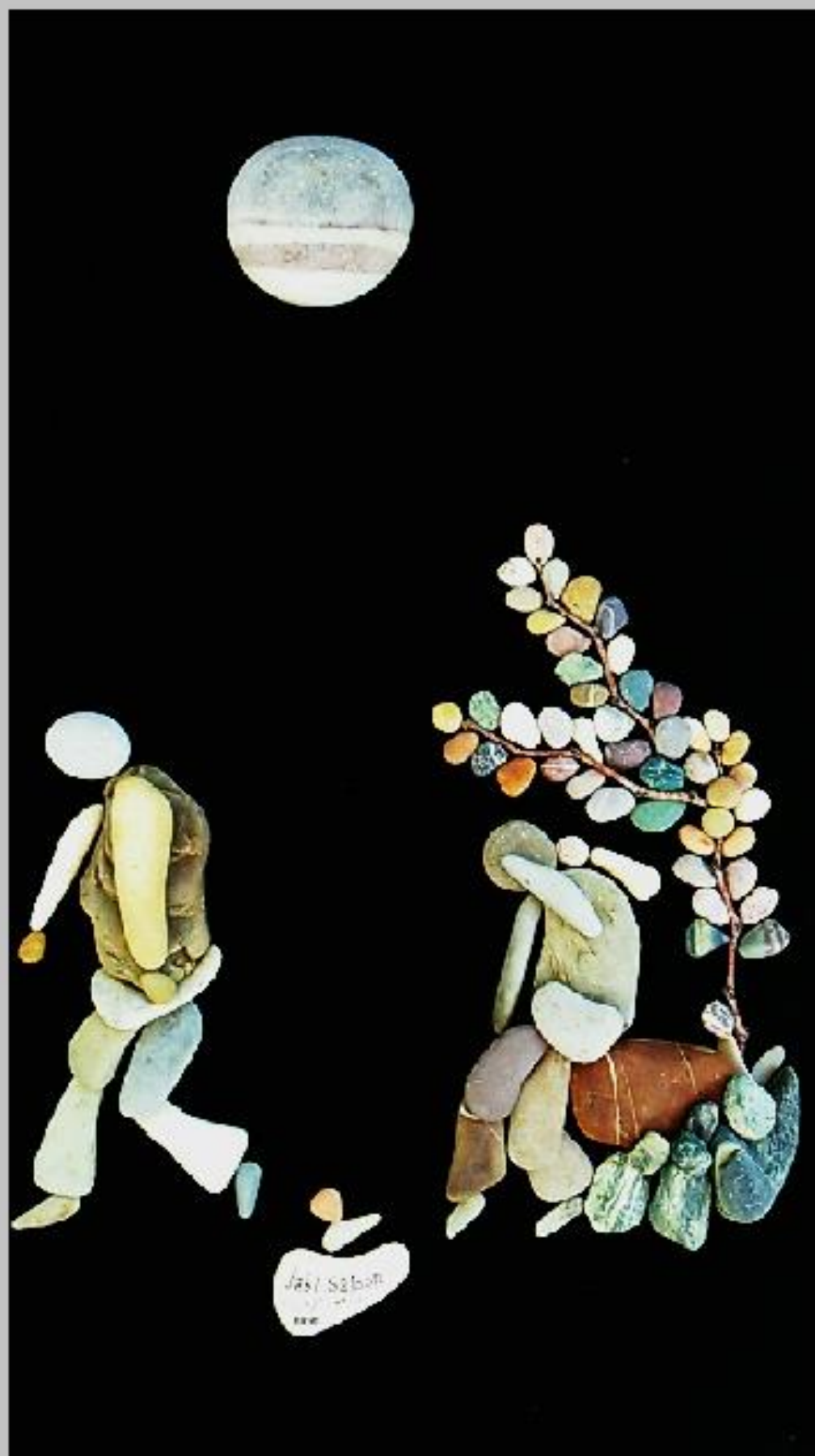
quand il n'y a plus rien à faire
qu'à rester immobile

sans arrêt la terre
ensevelit nos rêves

quand la lutte est l'ouvrage
tu peux rester longtemps

c'est un peu d'éternité qui s'envole
quand je voudrais que tu restes
et que tu dois partir

parts
aie confiance
et surtout n'oublies pas
que tu es bon(ne)



N'écrit pas pour passer le temps
Ne joue pas au poète

Le poète ne joue pas et n'écrit pas pour passer le temps.
Le jeu est vicieux et le temps arrogant

Le peintre ne décore pas la vie
La vie est son décor

Le danseur ne fait pas le beau
Le beau le torture affreusement

Le musicien ne distrait pas longtemps
Le silence mortel le rattrape

L'interprète obéit à un génie
Quand les muses l'inquiètent

L'écrivain recopie des images muettes
Et des paroles murmurées
N'écrit pas pour passer le temps
Ne joue pas au poète

Si tu n'entends rien reste sourd
L'expression est au sentiment

Creuse profond la terre
Au fond sont les tourments

Et si ton geste est utile
Jaillira une lumière

Du savoir garde le fanal
Emploie-le pour le bien

Tu feras le pain
Avec la farine de chacun

Tu feras l'oiseau
Si on te donne des ailes





LE PAYS DE CLIO

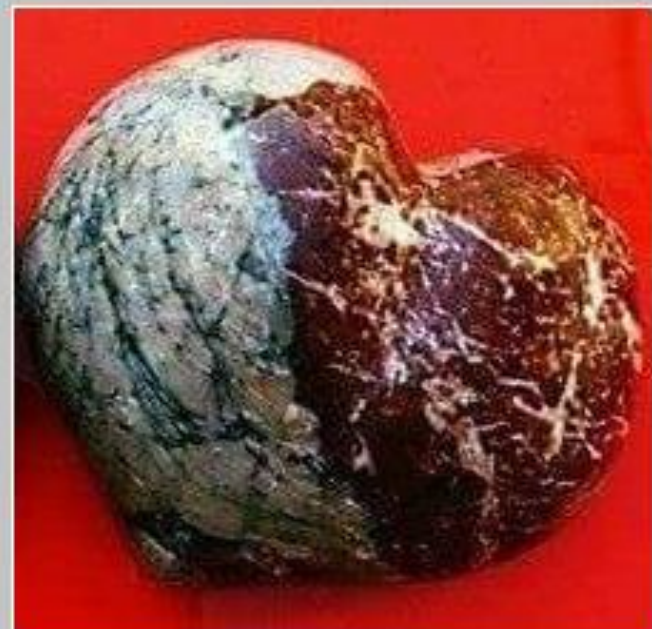
Je suis tombé dans son piège
La muse de l'île inconnue
Qui tombe le génie de son siège
Lui offrant sa gorge nue

Elle chantait une mélodie
Un doux sortilège
Qui changea ma sagesse
En divine paresse

J'accostai à sa rive
Apporté par les vagues
La peau de sa main adoucie par le sable des tempêtes
Caressa ma joue barbue d'écume et mes cheveux d'algues

Ô, mer ouverte sur tous les horizons
Sur cette terre je trouvais une prison
Où je ne pouvais renaître
Que sous compromission

Les bras de la muse étaient alertes
Sa voix semblait crier peut-être
Mais c'était Clio qui parlait sûrement
Pour m'imposer son plus doux châtiment



Couronne de laurier sur sa tête dorée
Le Soleil la peignait comme un trophée
Et son souffle dans sa trompette enchantée
Poussait ma barque sur ses rochers

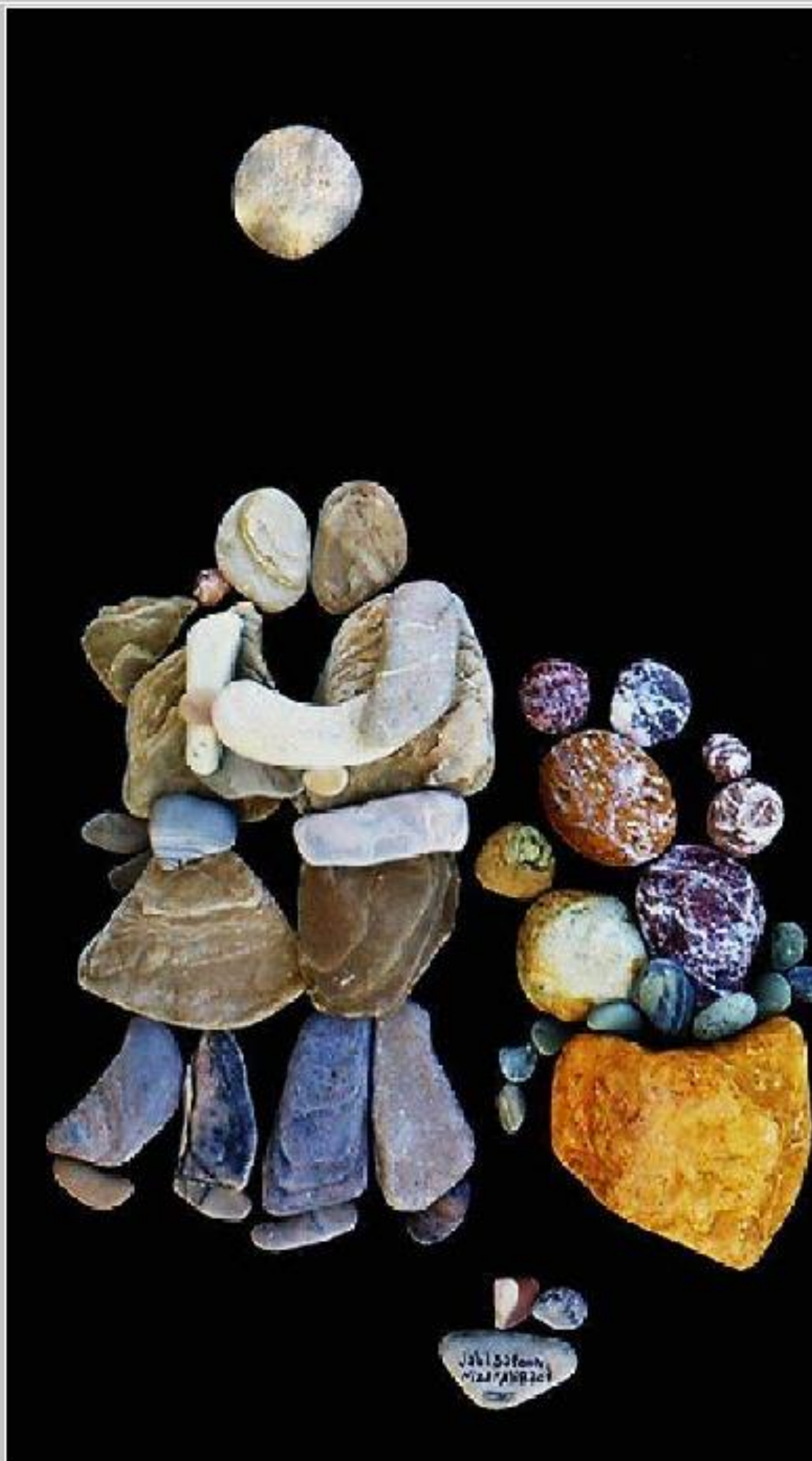
Elle me délivra de mon naufrage
Comme une pierre soustraite au rocher
J'étais dans ses mains à sa merci
Elle fit de moi le meilleur ami

J'étais son butin, sa création
Je butinais sa lumière
Comme une fleur primevère
Ma jeunesse brûlait pour elle

Elle, le vent et les aubes,
M'ont pétri bonne argile
Épurée des fonds indociles
D'où était né mon ressentiment

Sur cette île au Levant
Je suis né enfant
Et suis resté trop longtemps
À écouter son cœur charmant











HUMAINE DESTINÉE

Nous serons plus nombreux que les roses sauvages
Chargées d'épines durcies au feu des étés
Nous serons l'aubépine surprenant les bergers
Tandis que le noir du ciel entasse les orages

Nous serons plus nombreux que les nuages
Poussés par les vents qui transportent nos messages
Nous chanterons dans nos têtes aux murs du silence
Les litanies muettes qui ont mérité les potences

Nous serons gorge sèche dans les sillons du sable
Pour semer graines de colère et larmes de sang
Et nos jeunesses en lambeaux se traînant
Balanceront leurs rires rouillés à l'ineffable

Terre rendue à l'acier plombant les murs
Nous ne pouvons plus même un murmure
Et la force des lâches nous oppresse
Nous n'avons que la vie pour seule maîtresse

Alors en un bouquet fraternel nous nous offrons
Pour vaincre l'injuste sort fait à Cupidon
Pour réparer l'offense à la beauté de Ninon
Nous marchons solitaires sous le même nom

Nous sommes la somme de nos chemins humains
Plus nombreux que les roses et autant que les fleurs
À veiller pour le lendemain, vaillants de cœur,
À battre le blé des récoltes de nos deux mains

Nous serons plus nombreux que les roses sauvages
Chargées d'épines durcies au feu des étés
Nous serons l'aubépine surprenant les bergers
Tandis que le noir du ciel entasse les orages



LE DERNIER VOYAGE D'UN TROUVEUR

Je me remémore mes ancêtres trouveurs qui arpentaient la Terre d'un quartier à l'autre et portaient parole à leurs gens pour en faire des pays.

Ces poètes chantaient parfois quand le sentiment profond vibrait dans leur corps fait poème, et ils s'offraient en dons comme la nourriture fraîche des travaux et des jours.

Ce dernier voyage du trouveur - quand sa voix s'est tue au bout de son souffle, me rappelle à mes chemins, et je continue, ma marche, reposé par ses dernières paroles - ses paroles qui suivent les miennes derrière chacun de mes pas, dans ma hâte de satisfaire mes besoins élémentaires comme l'eau, le pain, l'habit, le sommeil.

Le trouveur versifiait la vie car il en récoltait tous les fruits, les plus sucrés et les plus amers aussi, par brassées il remplissait sa besace et alors, à l'arrêt, sur le seuil hospitalier de quelques humains, il en ressortait l'essence neuve des mots frais sortis de l'être de son cœur et les humains les écoutaient comme les oracles sortis d'une arche douée de raison.

Les égarés devenaient naufragés volontaires et l'arche le sanctuaire maternel de leur pays où, désormais, ils prenaient des noms de capitaines pour enseigner à leurs rejetons les nobles manières pour atteindre le beau.

Le trouveur n'avait pas non plus accepté de troquer son âne contre une machine à bruits puante qui défonce les paysages et fait fuir les oiseaux. Il a préféré l'éternel amour à l'éphémère progrès.

Il a marché à pied comme marchait l'humaine déchaussée. Alors, il a gueulé comme je gueule aussi, après les gens qui se sont laissé passer le licou, et qui ont vendu leur intelligence pour une idée à la mode, et qui courtisent des fantômes, idoles des cupides que la malice inspire.

Mais que faire quand on a que sa gueule et ses deux bras pour battre l'air ? Que faire quand la raison sans cœur enferme les mots et sort les armes ? Que faire quand l'égaré accuse ses guides de l'avoir perdu ? Que faire ?

Des poèmes ! Des poèmes neufs qui naissent de la source d'un cœur libre, dont les mots sont l'eau de la bouche et que la langue clapote en les éjectant !

Dire le dernier dire que - si l'on ne l'a pas entendu, les ténèbres s'épaissiront et allongeront la nuit qui paraît déjà interminable.

Le dernier voyage, le dernier pas avant la victoire sur son temps, qui n'aura jamais fatigué les marches des valeureux et, au matin suivant, se lève un pays mêlant ses gestes aux rayons du Soleil infini.

Et pourtant il brûle le désir que l'on réproche tandis que la Lune adoucissait la rugueuse caresse des guerres contre soi-même.

Et le trouveur allume sa pipe de haschich, pour se cacher derrière l'écran de fumée de son siècle. Son siècle traversé des lumières qui ne brillent que sur les étoiles méritées des héros, une nuit à jamais blanche, où le veilleur - le poète, entretient le feu de l'amitié, le feu autour duquel se partage l'eau, le pain, l'habit et le sommeil.

Poète ! Tu m'écoutes, je suis assis près de toi dans la lumière des flammes et je parle comme pour me prouver ta présence, car mon chagrin est immense et menace de me noyer plus loin.

Au bout de mon souffle, y aurait-il une joie ? Oui, tu me dis oui, oui, à la fin du poème tu auras créé un Univers où les pays étrangers vont ensemble faire une terre d'exil pour ceux qui ont échoué dans le silence absolu de la modernité, tandis que les poètes se relèveront de leur échouage après que leur sentiment ait migré dans leur poème.

Mais qui écoute avec moi les vers étranges de ce poète ? Les anciens à l'oreille curieuse et doués de parole; les anciens qui transforment tes dires en parlure familière, et les nouveaux mondes - enfants qui imitent les ancêtres, en mimant leurs mots et chantant leur naïve joie - à laquelle ils ajoutent les gestes des travailleurs en route sur tous les chemins qui se feront dans ce jour.

Dans le dernier voyage d'un trouveur, ma parole n'est plus prisonnière, mes mots sont choisis, ma lecture est sereine.

Par ma fenêtre j'entends le bruit de la place publique rendue aux marchands et je tends l'oreille, je ne perçois que des paroles essoufflées, des murmures enfantins éteints, des cris de gorges serrées, et, et le silence pesant du bruit assourdissant de la machine qui produit des signaux de rassemblement, des hurlements de sirènes, des avertisseurs de charges, comme si plusieurs troupes se croisaient, allant vers des destinations reconnues seulement par des intelligences muettes.

La nature bout de tant d'embrassements que je vais allumer un contre feu pour éteindre cet incendie ultime. C'est le début de mon voyage, les premiers gestes de mon poème d'aujourd'hui, les premiers mots de ma vie.

Après le dernier voyage d'un trouveur en poésie.





Le trouveur

مكتشف

Fêtons !

Je me sens si bien ici près de mon ami Nizar Ali Badr !

Le corps de mon poème contre la pierre de sa peau
aime !

Que les muses ouvrent la danse de la vie par leur
chant de cris !

Je bois l'encrier de la nuit et jette des étoiles dans le
feu.

Les vents des rires sèche mes larmes.

Pierre Marcel MONTMORY

فلنحتفل بالحفل!



أشعر بالسرور كوني بجانب صديقي نزار علي بدر!

جدع قصيدتي يستمتع باحتكاك هذا الحجر!

لتفتح رقصات المشاعر على رنة الصرخات!

اشرب من حبر الليل لألقي النجوم على النار!

رياح الضحك تجف دموعي

Ce nom de Pierre

Je l'ai trouvé par terre
J'aurais fait de moi
Une fronde

Joyeux et heureux malgré eux
Regarde le beau, leur laisse le moche
Des mots sortent de ma bouche
Je ris
C'est moi qui m'amène
Les morts ont fait leur temps

Le jour c'est la ronde des humains
Le travail attend d'autres batailles
Où voulez-vous qu'on aille
Y aura le soir et puis le matin.

Le banquier a des banques
Le peuple soldat a du sang
Les chefs sont aux ordres
La vérité fait sa toilette
La mort n'a rien à dire
Et nous
Nous en avons trop
À dire
Et pas assez des mots

La culture des étoiles
ne donne pas la lumière
Remuer la terre
ne fait pas d'ombre

L'écrit doit crier
La parole manque
On ne sait pas lire
Les mots sont avares de sang

Beau parleur
Personne ne t'oblige
À faire l'esclave

Ils vendent et ils achètent
Des désirs inutiles
Insatisfaits

Ce nom de Pierre
Je l'ai trouvé par terre
J'aurais fait de moi
Une fronde

Ulysse



Le sculpteur syrien Nizar Ali Badr échoué sur la plage de Dieu attendant l'inspiration pour façonner la pierre du mont Safoon après la rude traversée des rêves.

ÉCHOUAGE

Qui chante la paix, la muse musicienne,
Aborde les rives sur les ailes du vent
Et ceux qui attendent toujours qu'on vienne
Happent dans leur filet la lumière des passants
Et envoient à ces musiciens quelques saluts
Lumières captées par des sirènes curieuses
Qui voient venir à elles des mondes inconnus
Des esquifs branlants ou des proues sérieuses
Frôlent leurs côtes sensibles au courant
Et débarquent avec leur viatique encombrant
Les muses aimables les guident quand même
D'affreux génies les traquent comme des baleines
Alors ils déboulent sur les quais de partout
Les caboulots les invitent à boire avec tous
Des liqueurs fortes qui calment même les fous
Quand les délateurs courent à leurs troussees
Papiers tampons profilent des ombres suspectes
Sitôt qu'un quidam zélé les inspecte
Ils tremblent un peu sur leurs jambes maigres
Ces innocents qui ne sont pas de la pègre
Mais qui de leurs galères ont gardé mauvais air
Parce que les flots sont trop lâches et amers







پیل صافون

LA MER S'EST RETIRÉE

La mer s'est retirée
Elle n'enfantera pas
De nouvelles vagues

Le ciel ennuagé
Ne peut rien me cacher
Tu reviendras

Le vent folâtre joue
Sur la plage perdue
Mes mots pleuvent à sec

Montagne rend l'écho
De mes pas échoués
Sur ta robe sable

Syrie tu plaisantes
Je viens au rendez-vous
Verse ton lait accueille-moi

*On dit que je suis triste
Mais personne ne voit mon cœur
Ni ne connaît ma vraie sœur
La joie qui fait l'artiste*

Je suis si fatigué
De porter mon chagrin
Que mes jambes tremblent

Au seuil de ta porte
Tes bras m'habilleront
De fierté retrouvée

Ô ma sœur syrienne
Je rirai tout mon saoul
Quand tu m'apercevras

Des cris déchirent l'air
Les mouettes de l'exil
Me réveillent ici

Un nuage passe
Ta beauté me frôle
J'ouvre mes bras vers toi

La mer s'est retirée
Elle n'enfantera pas
De nouvelles vagues





QUATRAINS POUR UN SEUL

Le poème riche du jour pour un amour
L'infini pauvre travaille où que j'aïlle
Trouve vrai l'aimé jamais las et qui m'aïlle
Une Lune pour un Soleil à chaque tour

La Terre a rendez-vous avec le Ciel
Les mers bercent le cœur de nos îles agitées
Les nuages rafraîchissent les exilés
Gouttes de pluie sont providentielles

Les mouettes criardes annoncent tempêtes
Marins agiles possèdent les horizons
Paysan sur son araire trace des quêtes
Nomade improvise cette oraison

Poème riche de nuit pour les amoureux
Jeu du feu des lanternes de l'espérance
L'ombre n'attend pas le poète langoureux
Travailleur de la paix courtise sa chance



Pierre Marcel Montmory
— trouveur -

Notice biographique : (Né le 30 Octobre 1954 à Paris) Enfant de la balle, acteur; directeur technique; peintre; photographe, écrivain. Entrepreneur de spectacles; professeur d'art dramatique. Il offre ses spectacles sur les places publiques depuis 1964. Grand maître de théâtre et de musique. Auteur de fantaisies théâtrales, de contes musicaux, de poèmes, de nouvelles et d'articles divers. Vit à Montréal depuis 1994. Éditeur du Journal de Poèmes de Montréal distribué gratuitement. Donne des récitals de ses musiques, poèmes et chansons à Montréal avec son fils Antoine, compositeur et interprète.

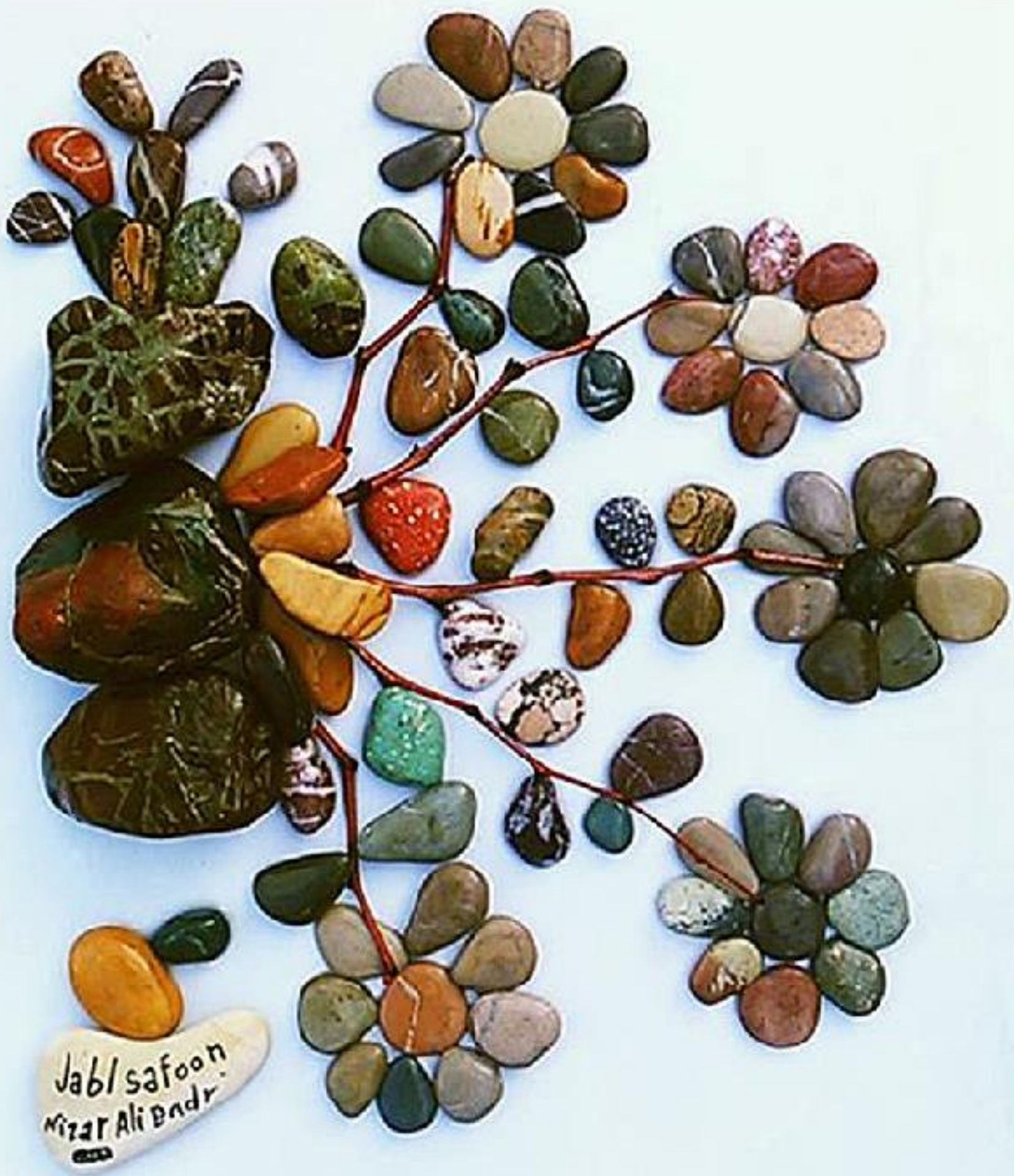
Il a été notamment l'interprète du théâtre de Mohammed Dib, un des maîtres de la littérature algérienne dont il a mis en scène et en musique les pièces de théâtre pendant trente années et il est également auteur de ses propres pièces et contes musicaux qu'il a donnés sur les places du Monde, il est véritable spécialiste du théâtre musical original né en plein air dans les lieux de vie du Monde.

Il offre dans son blog www.poesielavie.com ses oeuvres que l'on peut partager, et copier gratuitement.

Mohammed Dib a dit de lui : "Vous êtes un véritable créateur".

Pas besoin de rien pour s'aimer.





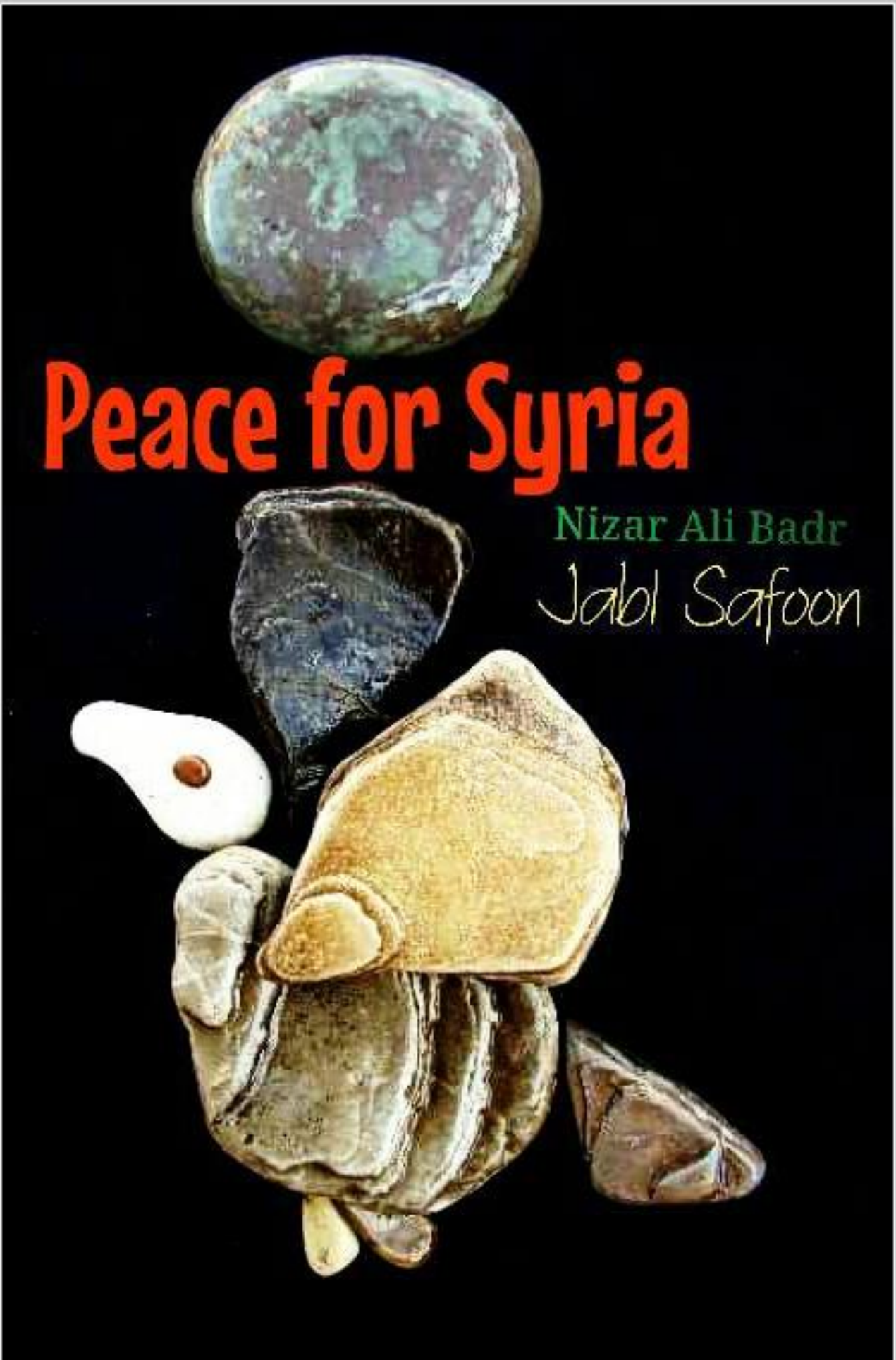
TERRE :Le plus beau pays dans l'Univers.
La maison des étrangers.
Nous sommes tous pays de culture humaine.
Il n'y a d'égalité que dans l'amitié.





Ali Badr
Jabal Safoon

Jabal Safoon



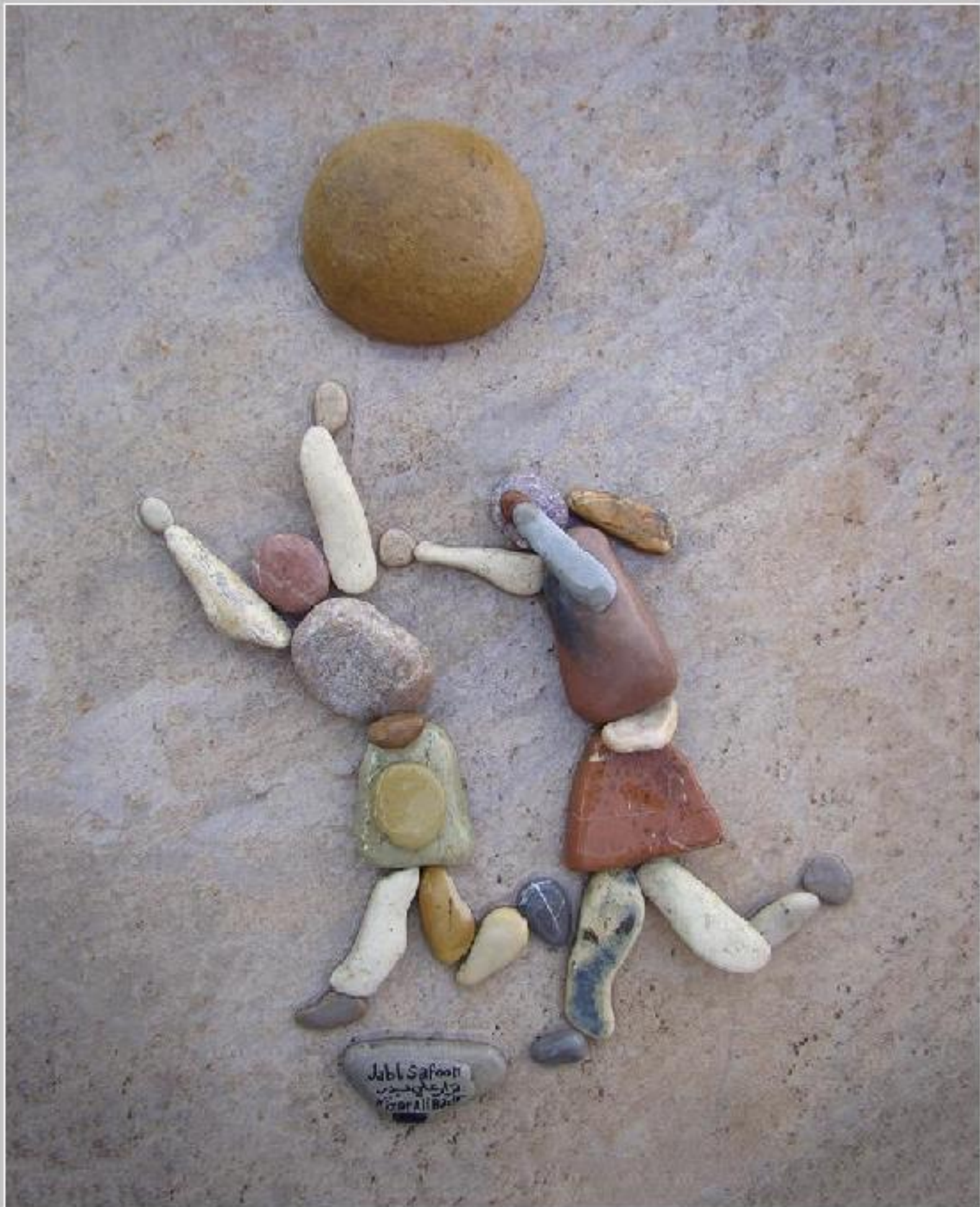
Peace for Syria

Nizar Ali Badr

Jabl Safoon



Je me pose les mêmes questions que toi quand je regarde et écoute autour de moi la vie qui m'interpelle mais je n'oublie pas que ce que nous faisons nous le faisons depuis toujours puisque nous avons été éduqués par imitation de personnes qui nous ont montré l'exemple et d'autres encore qui, dans leurs œuvres font appel à l'intelligence et que, notre révolution est permanente, comme chaque jour où nous ouvrons nos yeux qui nous voit plantés là en plein soleil avec nos petits bras et notre grande gueule. C'est notre devoir de dire et la forme de notre parole est en état d'urgence et, si elle prend des allures d'aventurière c'est que nous pressentons qu'il nous reste le temps comme ami pour nous distraire de la monotonie de nos suppliques. L'amour dans notre coeur et la liberté de nos pensées trouvent à s'immiscer dans le poème quotidien. Comme le pain qui fait son histoire à chaque journée. Comme le bien trouvé le jour, et vivant dans le passage obligé de la nuit. Et ça nous fait rigoler comme des bossus tapant sur leur âne infatigable.





Nizar Ali Badr - sculpteur -/ Jabl Safoon / Syria Lattakia

























poésie-la-vie

La joie de vivre a des amants, gare à l'eau vive, gare aux serments.



CEUX QUI NE SONT RIEN SERONT TOUT











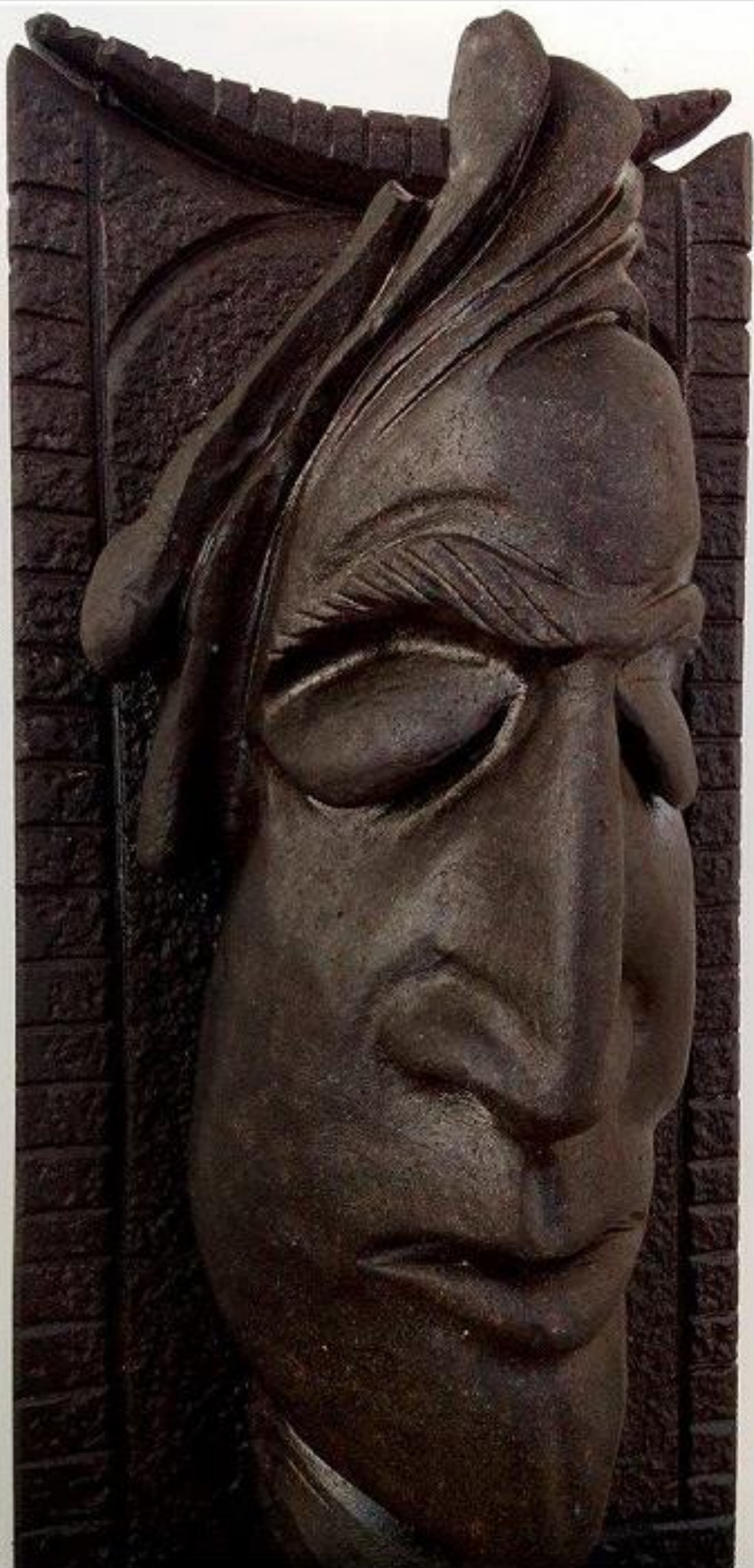
TIRER DROIT OU VISER JUSTE ?

Les gens disent que tuer est une loi naturelle
 codifiée par la justice humaine qui
 dit tu ne tueras point sans savoir qui tuer
 On dit aussi que celui
 qui tue se tue lui-même
 Un humain tué une vie humaine en moins
 En moins que rien tu peux tout tuer
 Tu es un tueur de malheur c'est ton bien
 Et tu y tiens à ton bonheur de pouvoir tuer
 C'est humain la loi peut te le permettre
 À condition d'être du bon côté de l'humanité
 Un tueur correct regarde qui tuer
 Tu peux bien tirer et mal viser
 Tuer juste c'est bien viser
 Un mauvais tueur aura mal visé
 L'humanité ne peut pas tout pardonner
 Les gens disent que tuer est une loi naturelle
 codifiée par la justice humaine qui
 dit tu ne tueras point sans savoir qui tuer
 Au mot humain manque une main pour penser
 L'humain n'a qu'une main pour tuer
 La main qui pense ne tue pas











compositions de pierres du mont Saloom en Syrie

Nizar Ali Badr sculpteur dit Jabal Saloom 2018

www.pentatade.com



LES AMOUREUX

Les amoureux sont libres
Comme les oiseaux hors les cages
Les amis partagent l'amitié

Les amoureux sont sages
Comme les poissons dans la mer
Ils aiment sans faute

Les amoureux vous accueillent
Comme une terre tendre à fouler
Ils sèment les graines de l'amour

Les amoureux dialoguent
Comme le vent embrasse
Avec la langue de l'amour

Les amoureux vous remercient
Comme la joie enfantine
Rit pour un rien qui fait joli



Nuit debout sur les places de la Terre



www.poesielavie.com

La poésie est un outil chargé de rêves

ARCHIPEL



L'Homme est un archipel
Comme comme comme
Le soleil construit son île
Touche ma main pour la première fois
Mes yeux nés après ta bouche

L'Homme est un archipel
Comme comme comme
La chapelle belle de celle
Qui joue de tout elle jouit
La flûte s'avance dans le soir danse
Voyez-vous le cinéma que l'on donne
Les papillons s'accrochent au ciel

L'Homme est un archipel
Quand il rencontre quelqu'un
Sur la route des enfants
Sous le ciel avec celle qui s'appelle
Archipel

*Pierre Montmory trouveur
Nizar Ali Badr sculpteur*

JE PARLE

Je parle comme on fait le pain
A moudre le grain
Et mélanger l'eau
La farine et le sel

Je parle comme on naît le matin
A coudre la paix
Et l'ourlet des yeux
Le chagrin de la nuit

Je parle comme un dessin
Au crayon sur la peau
A l'encre dans mon cœur
La tête en forme de chapeau

Je parle comme on peint un tableau
La toile sur le cadre
S'ennuie de l'ennui
A feindre des pinceaux

Je parle comme j'écris ton nom
La langue crisse et tu devises
Et je parle comme un livre

Le silence parle tout seul
Et je parle comme je sais me taire
Comme la foudre éclaire
La terre et ne dit rien

Je parle comme un cheval au trot
Je passe sur des chemins sur les sanglots
J'accroche ma monture à une barque
Je dis mot tu dis allo

Mais je parle d'en haut sur le pont
Je tire mon filet mon bateau
Et j'arrive à toi qui t'en allas
En avion en auto au galop

Je parle au cheval à l'eau au feu
À l'orage à la paix de l'ombre
Je parlerai de nouveau

*Pierre Montmory trouveur
Nizar Ali Badr sculpteur*





PAUVRE LA POESIE

1.

La muse est une fille publique
Pour elle on écrit des suppliques
Contre elle on appelle les flics

La muse ne se vend pas elle se donne
Elle ne se prend pas pour une madone
Elle sait soulever les hommes

Si tu passes sur le pont des Arts
Tu la verras au bras du hasard
Ce gueux valeureux trainard

Il baisse les yeux sur son passage
Le poète qui s'ignore sage
A son cœur pour seul bagage

La muse inspire la ruse
À l'être humain qu'on abuse
Et dont la détresse fuse

La muse s'amuse à danser
Quand le poète a trouvé
Le pain de la journée

La muse reste petite
Élégante phtisique
Au bras des pauv' types

2.

Sous le pont des Arts
L'eau sale a coulé
Depuis le cauchemar
Du dernier esseulé



La muse n'est plus là
Pour guider l'égaré
Y plus qu'une catin
Pour clients argentés

La muse reviendra
Quand j'aurai payé
Mes dettes à l'Au-delà
Je viendrai musarder

Sur le pont des Arts
Tout seul avec moi
Je n'aurai plus l'cafard
Une fois en bas

La muse me voyant à l'eau
Me noiera dans ses bras
Où flottera mon chapeau
La ruse me sauvera

Pour une muse légère
Comme la plume de l'air
J'ai écrit cet air
En crachant par terre

Muse de misère
Ruse de l'eau
La faim n'a guère
Que des couteaux

La poésie est un outil chargé de rêves



Pierre Marcel Montmory - trouveur
compositeur de mots



Nizar Ali Badr - sculpteur
compositeur de pierres



À mon ami Nizar Ali Badr :
Tu t'en vas ramasser des étoiles
Et avec elles tu composeras
Des firmaments clairs
Pour peindre le bonheur
Des ciels bleus réapparus
Après qu'il ait plu
Sur ton île de Terre
Que tu appelles la Syrie
Le plus beau pays
Dans l'univers réconcilié
Avec l'éternité tes amours
Tes enfants chefs-d'œuvre
Et le peuple humanité

Pierre Marcel Montmory





LA POÉSIE SANS ARME

La poésie n'a pas besoin d'être armée
Elle est la vie elle est l'amour
Plus forte que tout la poésie
Les poèmes parlent d'amour
La vie toujours poésie

Une révolution est le tour complet
De la Terre sur elle-même
De soi-même sur soi
La réflexion permanente
De la lumière du cœur
Sur l'ombrageux sentiment

Chaque révolution
Te fait revenir encore
Mais à un autre point
De l'océan Univers

D'où tu es tu reviendras
Plus tard plus loin
De la joie des chagrins
Tu reviendras
Embrasse-moi
Le Soleil a tourné
Sur l'horizon les rêves
De la Terre en allée

Console-moi
Je suis si petit
Dans tes grands bras
Maman la vie

Fais-moi rire
J'ai tant pleuré
Croyant que le pire
Était arrivé

Et ce soir la Lune
Sourit derrière les nuages
La nuit sera sage
Dans son lit de brume

Je suis le poème
Sur tes lèvres sucrées
Les mots amers
J'ai chanté

Tu écoutes
Les mots que je n'ose
Pour ne pas blesser
Notre amour

Et tes mains courageuses
Ont brodé mon cœur
De toute la volonté
De ta seule tendresse

Le jour se lève
Pour les vivants et les morts
La Terre tourne
La révolution continue



L'HOMME FRONTIÈRE

Peu importe l'heure à laquelle vous sortez, il est toujours là, sur le qui-vive, avec son quo vadis. Vous ne pouvez aller n'importe où, n'importe comment. Parce qu'il faut être capable de répondre à des questions dont la réponse est la question même. Vous êtes joueur ou vous êtes le jouet.

Vous formulez les mêmes réponses aux mêmes questions et gare à ne pas changer une seule lettre car alors vous seriez tout de suite le jouet de la suspicion. L'homme-frontière met les points sur les i. Et vous lui faites des « Ah ! ». Pour ne pas être le jouet qu'il voudra garder entre quatre murs.

Questions identitaires. Questions mercenaires. Et réponses exactes. On appartient aux questions. Ou bien l'on garde le silence. Le silence dangereux. Dangereux comme la peur. Votre empêchement de ne pas pouvoir parler votre propre langue. Et que, pour continuer à vivre il vous faudra user de patience et de ruse.

Vivre est votre seule chance. Mais il vous faut inventer des liens imaginaires avec ce qui ne vous attache pas parce que la liberté a un prix fixe. Lorsque l'on marchandise le prix de sa liberté, on se passe soi-même les menottes. L'homme frontière garde la clôture des cultures. On reste parqués ou l'on possède un laissez-passer. Que l'infini nous donne du temps pour les réponses. Du temps, au temps. Que la joie de vivre éphémère dure aussi longtemps qu'il y aura toutes les questions sans réponse. Parce que les réponses sont dans la question même. Et ce sera toujours la même question. La même indifférence.

Il n'y a que l'amitié qui ne possède pas de frontière. La saine fraternité des êtres qui savent vivre, libres de toute réponse. Et l'homme-frontière arpente la planète pour contrôler les joyeux qui font de chaque instant une fête. Un carnaval de pauvres. Des pauvres qui n'ont de vraies richesses qu'ils prennent à même leur joie de naître, de vivre, et de mourir.

Pour connaître l'homme-frontière, il aura fallu naître sur toute la Terre, et inventer. Parce qu'au début nous ne savions rien. Nous avons tout inventé. De toute pièce. Une identité. Un monde d'imagination pour épater les amis. Un monde hospitalier. L'homme frontière n'a pas d'amis car il n'a rien à donner qu'un monde fini, qu'un monde ennuyeux.

Les oiseaux ne croient en rien et c'est tant mieux.

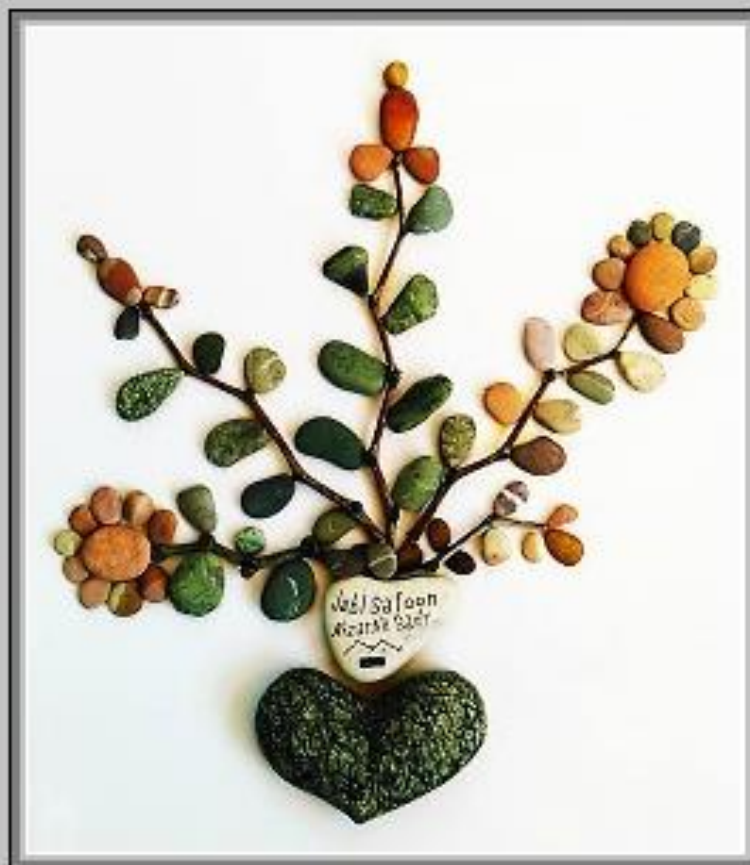




Quel poète a un courage politique ?
 Qui ne supporte pas les paroles murmurées et la musique douce ?
 Qui crie dans l'air vicié ?
 Qui meurt dans le silence légal ?
 Qui écrit
 avec une plume de conscience
 trempée dans le sang de son cœur ?
 Qui est humain avant de paraître ?
 Qui chante d'une voix anonyme ?
 Qui videra le sable de ses souliers après la grande traversée ?
 Qui donne les larmes aux réprouvés ?
 Qui bouche les canons avec sa raison ?
 Qui déchire sa peau aux barbelés des prisons ?
 Qui nous donne père et mère vivants ?
 Qui prend la main des enfants ?

Qui gratte la terre avec ses ongles ?
 Et qui nous berce jusqu'à la tombe
 et qui fleurit l'ombre
 et qui est tombé ?
 Un enfant !
 Un enfant !
 Un enfant !
 Un enfant !





LA PAIX

J'ai mis le drapeau en charpie
Pour essuyer la sueur des peines
Et le sang des blessures
Puis j'ai jeté ce passé trop présent
Au vent pesant des pierres
Et puis l'eau des sources perpétuelles
A rendu les chiffons boueux des hommes
Immaculés comme le visage de la Paix
D'un jour blanc inconnu
Sous l'étendard du ciel
L'Humanité inspirait
L'humilité aux étoiles

POÉSIE DU MATIN

La dernière chanson est la suivante
Tu ne crois pas en moi
Alors je chante tout seul
Pour toi mon amour

Chanson puissante
Toi en moi
Chante tout seul
Mon amour

La chanson sans paroles
Dans la mélodie des jours
Remercie les matins
Et fait chanter le pain

La parole sans musique
Dans les crépuscules éteints
Veille les chandelles
À la chaleur des flammes

Tu m'attends au bord du jour
Tu me vois venir de loin
Le blé en herbe et la rosée
Le grand frisson de l'aimée

Sur tes lèvres j'ai posé
Un reste de mes blessures
Et dans l'azur de tes yeux
Un petit nuage

Mon sac rapiécé
Te raconte mes naufrages
Dans tes bras j'ai laissé
Plus d'un messenger

Près de la rive
Court le ruisseau
Loin de la ville
Où tu restes

L'enfant grandit
Sans demander
Quel chemin
Il laisse

À l'abandon
Dans tes mains
Qui ne savent que faire
Sans amour

J'ai quêté tout le jour
Un nom pour
La solitude
Des amants

Et la chanson sans voix
Dans l'écho des murs
Écrit le murmure
Des cris qui vont naître

La paix des muses
serait
si les mères n'avaient pas
pleuré.

La paix des muses serait
si les pères
avaient été présents.

La paix des muses,
du bout tremblant
des doigts de l'opprimé
est la pitié que

réclame le poème muet.
La paix des muses est
un cessez-le-feu,
une trêve

dans la souffrance
et l'abomination.



Nizar Ali Badr

- sculpteur, né le 24 Janvier 1964 à Lattakia, en Syrie -

J'ai appris l'alphabet humain, de l'obscurité à la lumière de la vie.

Les fondements des règles de la vie humaine sont construits sur l'amour et la justice.

Je publie en toute sincérité et honnêteté.

Mes compositions de pierres sont des formations de travail créatif.

Je raconte l'histoire de l'amour et de la vie; je raconte la souffrance et l'oppression, je raconte l'histoire de l'injustice."

Je démantèle les pierres de l'alphabet Ougarit. Nous nous réveillons ensemble, dans un processus appelé omission facile.

Avec le début de la guerre mondiale contre la Syrie, l'éclatement de la nation, les créations ont abondé.

À mes débuts avec la sculpture, je suis tombé en amour avec de petites roches dans les ruisseaux et les bois flottés, travaillés par la nature, en forme de figures animales et humaines. J'observais.

Et peu à peu ma créativité personnelle est venue dans cette entreprise grâce à l'Univers. Je suis un sculpteur instinctif pour enseigner les règles et les fondements de la sculpture à travers mes créations.

Ma modeste maison est devenue un véritable musée, ma devise dans cette vie que nous nous sommes éloignés de notre humanité et de nos valeurs et de nos mœurs: la propagation de l'amour et le retour à l'authenticité et à la tradition.

(La Bible (Isaïe 14:13-14) : « Je monterai au ciel, plus haut que les étoiles de l'Éternel, j'y mettrai mon trône. J'irai m'asseoir sur le Mont de l'Assemblée; sur les crêtes du Mont Safoon – de : Baal Safoon, dieu d'Ougarit. Je monterai au-dessus des hauteurs des nuées et je ferai comme le Très-Haut »).

De ce que je tire du Mont Safoon, sans maquillage, restera l'homme ascétique que j'aime. Je suis une sélection de mes ancêtres Ugarits. Et un témoin de la Syrie blessée.

Nizar Ali Badr



La Lune a éclipié les pauvres gens



Relation d'un sculpteur de Syrie **Nizar Ali Badr** Compositeur de pierres
Et d'un trouveur de France **Pierre Montmory** Compositeur de mots
Poésie-La-Vie Éditeur - 2018